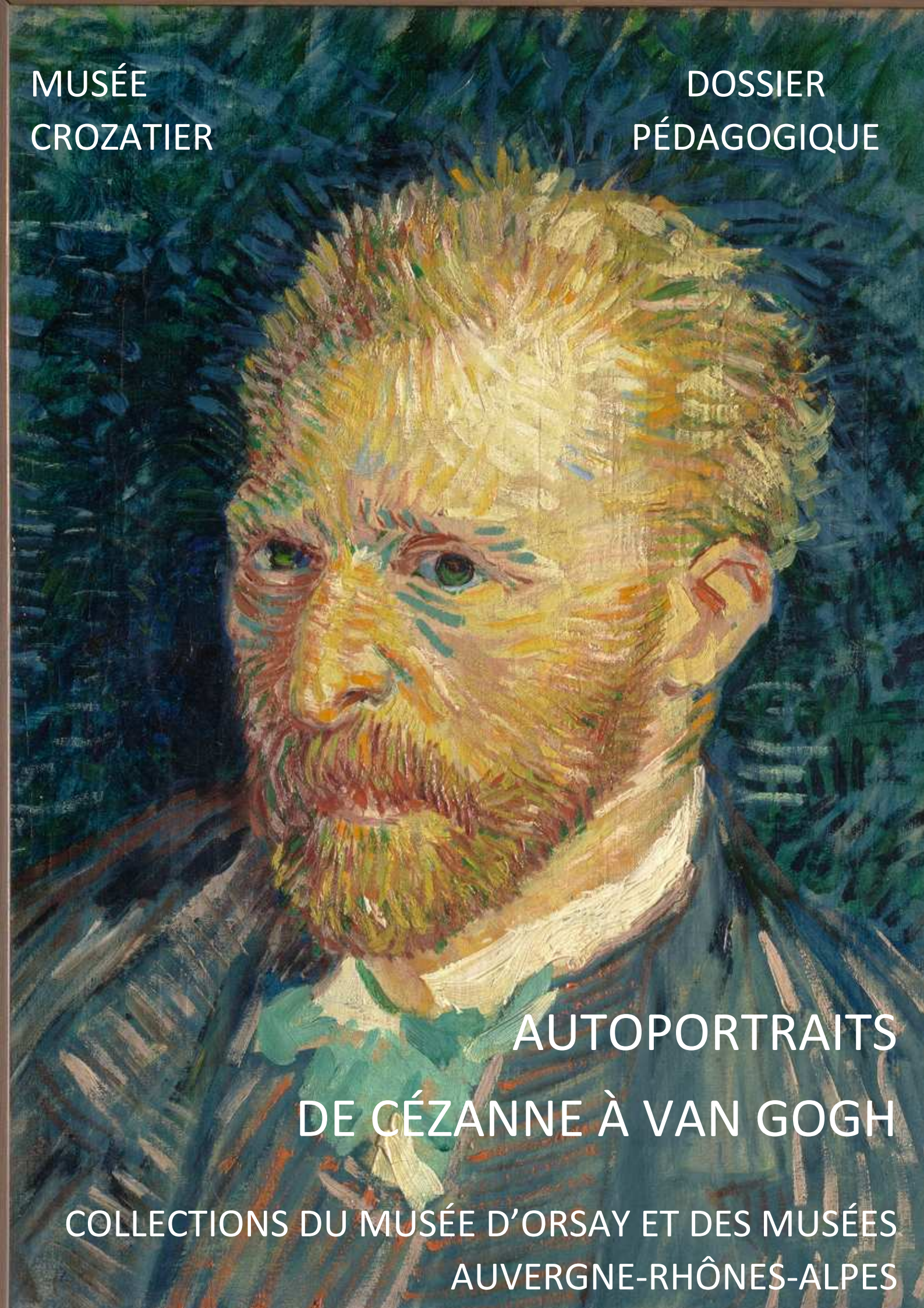
MUSÉE CROZATIER

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



AUTOPORTRAITS DE CÉZANNE À VAN GOGH

COLLECTIONS DU MUSÉE D'ORSAY ET DES MUSÉES AUVERGNE-RHÔNES-ALPES

Sommaire

A. Du mythe de Narcisse au miroir ---------- **1**
1/ Le mythe de Narcisse : à l'origine du concept de l'image de soi ---------- 1
2/ Sans miroir pas d'autoportrait ---------- 2
Fabrication du miroir ---------- 2
Petite histoire du miroir ---------- 3

B. Évolution de l'autoportrait de l'antiquité au 20e siècle ---------- **5**
1/ Antiquité ---------- 5
2/ Apparition de l'autoportrait au Moyen Âge, vers le 12e siècle ---------- 5
3/ La Renaissance, du statut d'artisan à celui d'artiste ---------- 7
4/ Le baroque, l'affirmation du statut d'artiste ---------- 11
5/Les 18e et 19e siècles ---------- 14
Contexte historique, social, politique et artistique ---------- 14
Le classicisme ---------- 16
Le néo-classicisme ---------- 17
L'académisme ---------- 18
Le romantisme ---------- 20
Le réalisme ---------- 21
L'impressionnisme ---------- 21
Le symbolisme ---------- 22
Le synthétisme ---------- 23
6/ Le 20e siècle ---------- 24
Le fauvisme ---------- 24
Le courant lyonnais des ziniars ---------- 25
L'autoportrait dans l'art contemporain ---------- 25

C. Types et fonctions de l'autoportrait ---------- **28**
1/ Le temps qui passe ---------- 28
2/ Autoportraits et mise en scène ---------- 31
3/ « Et moi et moi et moi » ---------- 33
Regardez qui je suis ! ---------- 33
La naissance de la psychanalyse ---------- 34
Un outil d'introspection ---------- 34
4/ Le selfie, une nouvelle forme d'autoportrait ---------- 38
5/ L'autoportrait au féminin ---------- 41
6/L'atelier de l'artiste au 19e siècle ---------- 47

Pistes de travail en classe ---------- **51**

Pistes pédagogiques ---------- **54**
1/ Se mirer ---------- 53
2/ Le temps qui passe ---------- 55
3/ Montrer sans se montrer ---------- 57

Bibliographie ---------- **62**

Dossier pédagogique
Autoportrait. De Cézanne à Van Gogh

Faire un autoportrait, c'est se représenter soi-même, de face ou de trois quarts, le corps entier ou fragmenté, avec ou sans mise en scène, seul ou avec d'autres personnages. Intime et ne faisant pas l'objet d'une commande, il est rarement destiné à être vendu. Il sert de modèle pour s'entraîner, asseoir son statut social ou encore suivre un courant artistique.

https://artenquestion.com/autoportrait-artistes/

A / DU MYTHE DE NARCISSE AU MIROIR

1- Le mythe de Narcisse : à l'origine du concept de l'image de soi

Ovide, dans les *Métamorphoses*, raconte l'histoire de Narcisse. Sa mère, la nymphe Liriopé, consulte Tirésias, un devin, pour connaître l'espérance de vie de son fils. Le devin lui répond qu'il vivra longtemps « s'il ne se connaît pas ». Narcisse est un jeune homme très beau mais il ne se laisse approcher de personne. La nymphe Écho pourtant ne se décourage pas. Mais Narcisse la repousse. Pour le punir de causer autant de souffrances amoureuses, la déesse Aphrodite ordonne qu'il découvre la douleur de ne pouvoir posséder la personne aimée.

Un jour, Narcisse se désaltère à une source. Dans un premier temps, il ne se reconnaît pas. « Pendant qu'il boit, séduit par l'image de sa beauté qu'il aperçoit, il s'éprend d'un reflet sans consistance, il prend pour un corps ce qui n'est qu'une ombre » (*Métaphore* III, 415-417). Puis Narcisse se rend compte qu'il est face à son reflet. Il s'éprend alors de son image jusqu'à en mourir et se transforme en fleur du même nom.

L'histoire de Narcisse a inspiré les artistes. Il est souvent représenté penché au-dessus de l'eau comme c'est le cas dans la peinture du Caravage (1571-1610).

Le Caravage, *Narcisse*, 1598-1599, Rome, palais Barberini

Narcisse reconnait son reflet dans l'eau. La posture témoigne d'une forme de surprise et d'admiration face à son propre reflet. Narcisse a la bouche entrouverte, il est fasciné par l'image qu'il découvre à la surface de l'eau. Il est à la fois ancré au bord de l'eau et aussi prêt à plonger pour étreindre son image**.**

Pour accentuer le côté dramatique de la scène, Caravage utilise les contrastes d'ombres et de lumières : le "clair-obscur".
Tout semble s'assombrir autour de Narcisse ; Le Caravage donne ainsi l'impression que cette obscurité va causer la perte de Narcisse.

Le mythe de Narcisse est déjà très riche de sens dans l'Antiquité, et il a connu une nouvelle attention au 20e siècle puisqu'il a servi à la constitution d'un des concepts fondamentaux de la psychanalyse.

Il est difficile de donner une date pour l'apparition de l'autoportrait. Dans l'Antiquité, certains peintres se seraient représentés mais aucun exemple n'est conservé si ce n'est des traces écrites. Cette forme d'art est peu courante car jugée trop orgueilleuse. Il est reconnu en tant que genre à la Renaissance.
L'autoportrait peut être considéré comme une forme de narcissisme. Mais au-delà de l'introspection, l'autoportrait est aussi une manière commode d'exercer la peinture figurative, le modèle le plus facilement disponible étant soi-même.

2- Sans miroir pas d'autoportrait

L'autoportrait suppose l'usage d'un miroir, l'artiste en a besoin pour se représenter sur la toile. Le dispositif est d'ailleurs révélé par le peintre **Johannes Gumpp** dès 1646.

Johannes Gumpp, *Autoportrait*, 1646, Florence, musée des Offices

L'histoire du miroir est donc indissociable de celle du reflet. **Le miroir réfléchit**, il permet à l'homme de se retourner sur lui-même (réfléchir vient du latin *reflecterer* qui signifie courber en arrière). Le miroir nous incite à un exercice d'introspection (également appelé psyché, le miroir nous rappelle qu'il peut être le reflet de l'activité mentale, c'est-à-dire des manifestations conscientes et inconscientes d'un individu). **Il établit un rapport entre ce que nous sommes aux yeux des autres et ce que nous sommes pour nous-mêmes.**

Le miroir, au fil des siècles et de ses évolutions, a donc modifié le rapport de l'homme à son image. Il a permis de se reconnaître, de se distinguer, de se transformer et de se représenter.

Fabrication du miroir

Un miroir est une surface polie qui permet la formation d'une image en reflet. Aujourd'hui, le miroir est une plaque de verre, recouverte à son revers d'une couche d'aluminium ou d'argent qui permet sa fonction réfléchissante. Cette couche est ensuite recouverte de cuivre ou de plomb ce qui rend le miroir opaque et empêche son oxydation. Cette dernière couche est appelée le tain.

Petite histoire du miroir

Pendant très longtemps le miroir est simplement une pierre polie qui permet le reflet. Dans l'**Antiquité,** le miroir est obtenu en polissant une surface métallique comme du cuivre ou du bronze. Cette plaque est protégée des éraflures et de l'oxydation avec une étoffe ou un capuchon.

Femme assise tenant un miroir, vers 470-460 av. J.-C., Athènes, Musée national archéologique

Des textes anciens font allusion à de petits miroirs obtenus en soufflant une bulle de verre, découpée et doublée d'une couche de plomb. Plusieurs de ces miroirs, datant des 2e et 3e siècles, ont été découverts dans des tombes près de Reims.

Au **Moyen Âge**, on retrouve très largement la mention de miroirs dans les textes. Ils sont le plus souvent en fer, en cuivre ou en marbre poli. Les plus précieux sont en or ou argent. En 1279, un franciscain, John Peckham, décrit (outre les miroirs d'acier) des miroirs de verre dont une face est recouverte de plomb.

Jan Van Eyck, *Portrait des époux Arnolfini*, 1434, Londres, National Gallery, détail du miroir

Les verres sont souvent bombés et renvoient une image déformée mais panoramique. **Le miroir devient alors un symbole de la connaissance** (miroir en latin se dit *speculum* qui signifie raisonnement).

À la **Renaissance**, la technique s'améliore, le miroir devient plat, limpide et permet de cadrer l'image. **S'élabore alors la notion d'identité. Au Moyen Âge l'identité de l'individu se construit dans le collectif (on appartient à une communauté). Mais en se reconnaissant soi-même, en apprenant à se regarder, l'homme peut enfin se construire en tant qu'individu**. L'essor des portraits et des autoportraits coïncide avec la maîtrise de la fabrication du miroir. En Flandres, jusqu'au 16e siècle, les peintres et souffleurs de verre appartiennent à la même corporation.

Petit à petit, le verre n'est plus travaillé en bulle, mais en manchon. Le cylindre ainsi fabriqué peut être fendu dans sa longueur et aplati. Son envers est ensuite recouvert d'un tain (du plomb puis dès le 14e siècle d'un mélange de plomb et d'étain). Mais la vraie révolution dans la fabrication des miroirs vient des maîtres verriers de Venise (en concurrence avec les verriers de Lorraine) qui au milieu du 16e siècle, à force de sélectionner les matières premières les plus pures, produisent un verre très clair. L'étamage (recouvrir avec une couche d'étain) s'améliore, le mercure assure alors le maintien du tain. Les miroirs deviennent de plus en plus grands sans toutefois dépasser les dimensions d'un plateau.

Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie*,
Fabrication de miroirs, 1751-1772

Entre 1660 et 1690, en France, les miroirs changent de dimensions grâce à la création de la Manufacture des Glaces de miroirs en 1665 à Saint-Gobain par Colbert. Le verre n'est plus soufflé mais coulé à plat, réglé et laminé par un rouleau de cuivre.

C'est ce qui permet la réalisation de la galerie des glaces de Versailles. Le miroir permet alors à l'aristocratie de se regarder en entier. Pour les plus modestes, l'eau reste le seul miroir et ne permet le reflet que d'un fragment de soi.

À la fin du 17e siècle et au 18e siècle, on observe un changement dans l'histoire de la représentation de soi. Le miroir devient un objet nécessaire chez le barbier. Chez celui-ci, les hommes peuvent s'observer par fragments, ils soignent leur image pour bien se présenter au monde. **Le miroir devient un objet qui permet l'estime de soi et la reconnaissance sociale.**

Au 19e siècle, le miroir envahit l'espace public, on en trouve dans les bars, les brasseries, chez le chapelier… **L'image de soi et des autres se démultiplie et chacun prend conscience de ses ressemblances et dissemblances**. Le miroir se démocratise et rentre dans les maisons (la psyché est un miroir en pied destiné à la chambre à coucher). C'est à la fin de cette période que débute l'histoire de la psychanalyse avec les travaux de Sigmund Freud concernant l'inconscient.

Le miroir est donc une petite révolution technologique, qui a entrainé des bouleversements culturels. Les progrès réalisés au fil des siècles ont changé les usages du miroir modifiant ainsi le rapport des hommes à leur image.

B / ÈVOLUTION DE L'AUTOPORTRAIT DE L'ANTIQUITÈ AU 20e SIÈCLE

1- Antiquité

Dans l'Antiquité, d'après les écrits de philosophe (notamment Platon), **se représenter est considéré comme un acte orgueilleux qui risque d'attirer la colère des dieux**. Pourtant d'autres écrits, comme ceux d'Ovide et de Pline l'Ancien, nous racontent qu'en Grèce, Apelle, le peintre d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine (336 – 323 av. J.-C.), faisait son autoportrait sur des vases en guise de signature. Outre ces quelques mentions, il n'y a pas de réalisations connues d'autoportraits dans l'Antiquité.

2- Apparition de l'autoportrait au Moyen Âge, vers le 12e siècle

Une vingtaine de figurations de moines ou de clercs au travail sont considérées comme de véritables autoportraits avec parfois leurs signatures.
C'est le cas du **Frère Rufillus**, moine enlumineur et copiste qui s'est ici représenté dans la lettre R. et de **Guda** une religieuse allemande qui s'est peinte dans un manuscrit. En même temps que son œuvre, elle signe ainsi l'un des premiers autoportraits féminins dans l'histoire de l'art occidental.

Frère Rufillus, *Initiale R*, 12e siècle, Genève, bibliothèque Bodmer

Guda, *Manuscrit*, 12e siècle, Francfort, bibliothèque Universitaire Johann-Christian-Senckenberg

La ressemblance n'est pas réellement l'enjeu mais ces autoportraits témoignent d'un certain individualisme dans le domaine artistique.

On trouve aussi plus tardivement des autoportraits intégrés à des scènes religieuses ou profanes. Souvent perdu au milieu des autres personnages, on reconnait l'artiste car c'est le seul qui regarde le spectateur.

Filippo Lippi, *Le Couronnement de la Vierge,* 1441-1447, Florence, musée des Offices

En Europe du Nord, dans le tableau *Les Époux Arnolfini* de **Jan Van Eyck** (1390-1441), le peintre apparait en bleu dans le miroir pendu au fond de la salle. Ici, il profite d'un élément, le reflet du miroir, pour s'introduire dans la scène. Le miroir a une grande importance dans cette œuvre. Il permet de montrer la pièce d'un autre point de vue et de la rendre visible dans sa totalité.

Jan Van Eyck, *Les époux Arnolfini*, 1434, Londres, National Gallery

Grâce au miroir, Van Eyck réalise discrètement son autoportrait et s'affirme comme un artiste important de son époque en ajoutant sa signature. Au-dessus du miroir, est inscrite une phrase en latin "*Johannes de Eyck fuit hic*" : «*Johannes de Eyck fut ici*».

Jean Fouquet, autoportrait provenant du cadre du diptyque de Notre-Dame de Melun, vers 1450, Paris, musée du Louvre

Jean Fouquet (1420-1485) se représente dans une miniature de la taille d'une pièce de monnaie.

C'est le plus ancien autoportrait autonome connu. Jean Fouquet se peint de trois quarts, à la manière des portraits d'hommes célèbres de l'Antiquité. Il se nomme de façon évidente en inscrivant son nom autour de son visage : *Johes Fovqvet*, pour Johannes Fouquet. **Jean Fouquet, artisan, montre sa volonté de passer au rang d'artiste en signant son œuvre et en revendiquant son individualité**. L'artiste est connu comme peintre de cour. Il travaille pour le roi Charles VII et les grands princes du royaume.

https://www.panoramadelart.com/autoportrait-fouquet-medaillo%2C

3- La Renaissance, du statut de l'artisan à celui d'artiste

À la Renaissance, l'intérêt pour l'individu se développe. On ne considère plus une personne comme existant à travers un groupe ou une communauté mais bien comme ayant une existence propre. **Les peintres deviennent artistes (ce statut vient de leur être conféré) et travaillent en leur nom propre alors qu'auparavant ils travaillaient anonymement comme artisans, leurs travaux n'étaient d'ailleurs pas signés.**

Adam Krafft (1455/60-1509), est un sculpteur à qui l'on doit le « Sakramentshaus » (une construction, destinée à conserver les objets précieux), dans le chœur de l'église Saint-Laurent de Nuremberg. Taillée entre 1493 et 1496, cette réalisation est soutenue par trois personnages sculptés qui représentent la jeunesse, la maturité et la vieillesse. Le personnage qui tient un ciseau et un bol (percuteur en bois) est reconnu comme étant un autoportrait de l'artiste.

Détail

Adam Krafft, *Sakramentshaus*, 1493 et 1496, Nuremberg, église Saint-Laurent

Par ailleurs, la miroiterie devient moins chère et de meilleure qualité. La réunion de ces conditions permet le développement de l'autoportrait **qui devient alors un genre pictural**. Au début de la Renaissance, les artistes qui se

représentent sont reconnus dans leur domaine et certains, comme Albrecht Dürer, s'illustrent à travers cette pratique.

Albrecht Dürer (1471-1528) est certainement l'artiste de la Renaissance qui s'est le plus représenté. Son modèle préféré, c'est lui-même ! On connait 12 autoportraits dont le plus ancien est un autoportrait dessiné à l'âge de 13 ans, qui serait le premier autoportrait connu fait par un enfant ! Dans son autoportrait à la fourrure, il se représente de manière frontale dans une attitude alors réservée aux personnages divins.

Albrecht Dürer*, Autoportrait à treize ans,* 1484, Vienne, Albertina Museum

Albrecht Dürer*, Autoportrait à vingt-huit ans, portant un manteau avec col en fourrure*, 1500, Munich, Alte Pinakothek

Comparativement à Dürer, les grands peintres italiens de la Renaissance font peu d'autoportraits autonomes. En revanche, **ils s'intègrent volontiers dans de plus grands travaux**, souvent au sein d'un groupe avec des individus connus. **Si ces peintures ne sont pas destinées à représenter officiellement l'artiste, elles sont une preuve de son habileté à peindre.**

Raphaël (1483-1520) se représente dans la fresque *L'École d'Athènes* à côté de son maître Le Pérugin et de nombreux personnages antiques. Épicure, Pythagore, Hypatie, Socrate, Héraclite (à qui il prête les traits de Michel-Ange qui réalise à la même époque les fresques de la chapelle Sixtine), Platon, Aristote et beaucoup d'autres symbolisent la philosophie, les mathématiques, l'astronomie, la géométrie... Raphaël, **peintre de la Renaissance, se place comme héritier direct de l'antiquité.**

Raphaël, *L'École d'Athènes*, 1509-1512, Vatican, appartements papaux

Autoportrait de Raphaël (au second plan)
détail de *L'École d'Athènes*

Michel-Ange (1475-1564) donne ses traits à la peau de saint Barthélemy dans *Le Jugement dernier* de la chapelle Sixtine (1536-1541). L'artiste se représente de manière un peu insolite. On observe saint Barthélémy qui tient à la main une peau humaine qui est comme "dégonflée". Beaucoup ont voulu y voir le visage de Michel-Ange, ce visage tourmenté pourrait traduire les souffrances endurées par l'artiste lors de l'accomplissement de son œuvre. À 64 ans, il réalise une fresque de 500 m^2 ornée de 350 figures, un travail colossal qui engendre une immense épreuve physique.

Michel-Ange, *Saint-Barthélemy*, dans « *Le Jugement dernier* », 1536-1541, Vatican, chapelle Sixtine

Dans ces premiers exemples, les **artistes se représentent dans des scènes bibliques ou historiques, ils sont au second plan ou au bord de la composition**. Dans ces œuvres, l'artiste apparaît généralement comme un visage dans la foule ou le groupe. **Mais petit à petit, certains artistes n'hésitent pas à se placer au centre d'une composition ou même d'une filiation.**

Paolo Véronèse (1528-1588) a lui aussi donné son visage et celui de ses amis à des personnages qui figurent au centre, sous le Christ, dans son célèbre tableau *Les noces de Cana*. Il apparaît comme un violoniste vêtu de blanc accompagné de Titien et du Tintoret.

Paolo Véronèse, *Les Noces de Cana*, 1563, Paris, musée du Louvre

Titien, *Allégorie du Temps gouverné par la Prudence*, entre 1550 et 1565, Londres, National Gallery

Titien (1488 - 1576), avec *L'Allégorie de la prudence* (vers 1565-1570), se représente avec son fils Orazio et son jeune cousin et disciple, Marco Vecellio. Plus qu'une manière de montrer son habileté, **cet autoportrait marque aussi la filiation du statut d'artiste et donc sa reconnaissance**.

4- Le baroque, l'affirmation du statut d'artiste

Au **17e siècle, le statut de l'artiste est bien établi**, comme en témoigne l'œuvre de l'artiste baroque **Artemisia Gentileschi** (1593 -1653) qui se représente en allégorie classique de la peinture.

Autoportrait en martyre, 1615, collection particulière

Autoportrait en joueuse de luth, 1615-17, Minneapolis, Curtis Galeries

Autoportrait en allégorie de la peinture, 1638-39, Windsor, Collection Royale

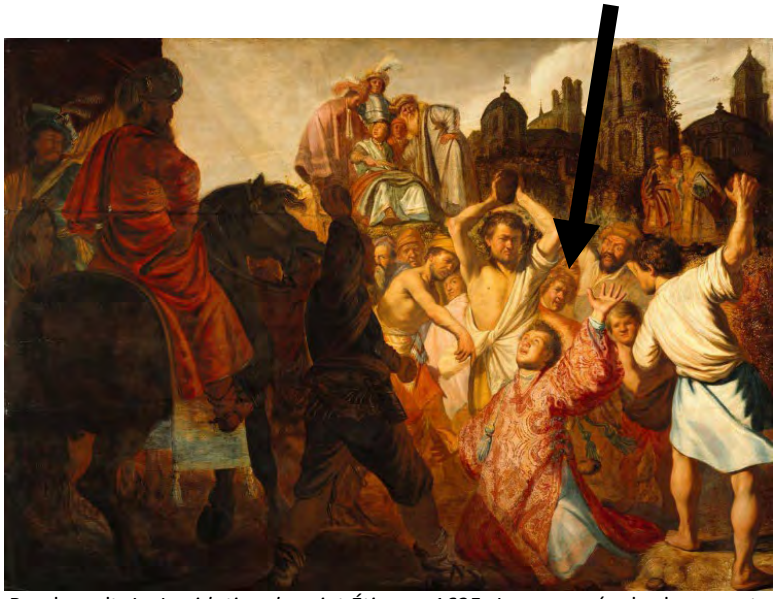
Mais il semblerait qu'Artemisia aille plus loin dans l'autoportrait. Elle peint de très nombreuses femmes (mythologiques, historiques…) qui illustrent très souvent un pan de son histoire intime. Ainsi lorsqu'elle peint *Judith décapitant Holopherne,* Artemisia prête ses traits à Judith faisant ainsi allusion au viol qu'elle a subi plus jeune. Holopherne aurait les traits d'Agostino Tassi, le violeur.

Artemisia Gentileschi, *Judith décapitant Holopherne* 1611-12), Naples, Museo Nazionale di Capodimonte

Le peintre ne répond plus seulement à des commandes mais acquiert un statut de créateur à part entière. Dans *Les Ménines*, **Diego Vélasquez** (1599-1660) s'intègre habilement àl'œuvre. Celle-ci est pourtant une commande et un hommage à la famille régnante. On aperçoit au fond, un miroir reflétant le couple royal qui pose pour le peintre et au premier plan l'infante d'Espagne. Mais en inversant les points de vue, **Vélasquez fait du tableau en cours de création le sujet principal et par conséquent affirme sa présence**, faisant de cette œuvre un des plus célèbres autoportraits.

Diego Vélasquez, *Les Ménines* ou *La Famille de Philippe IV,* vers 1656, Madrid, musée du Prado

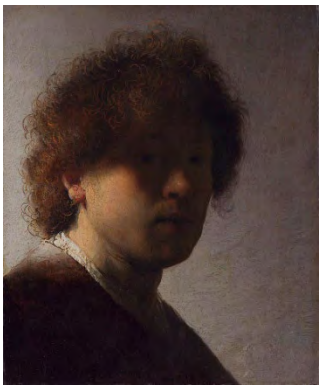
Rembrandt (1606-1669) se distingue **de ses contemporains par la très grande production d'autoportraits**. Il commence dès 1625 où il se peint dans une scène mythologique *La Lapidation de saint Étienne.* Rembrandt ne cessera de se peindre, de se dessiner tout au long de sa vie produisant ainsi prés de 90 autoportraits (toutes techniques confondues).



Rembrandt, *La Lapidation de saint Étienne*, 1625, Lyon, musée des beaux-arts

Détail de *La Lapidation de saint Étienne* où Rembrandt s'est représenté pour la première fois

Dans ses autoportraits, il se dissèque, s'observe et rend compte de tout, sans jugement ce qui fait que cette production ressemble à un journal intime et nous parle du temps qui passe. **Les autoportraits de Rembrandt ne parlent plus seulement de son métier de peintre mais parlent de ses émotions, de ses humeurs.**



Autoportrait avec les cheveux débraillés, 1628-1629, *Amsterdam,* Rijksmuseum

Rembrandt aux yeux hagards, 1630, Paris, Bibliothèque nationale de France

Autoportrait à 51 ans, 1657, Édimbourg, Galerie nationale d'Écosse

Autoportrait aux deux cercles, 1660, Londres, Kenwood House

5- Les 18e - 19e siècles

Contexte historique, social, politique et artistique en France (les œuvres exposées apparaissent en bleu)

Événements historiques	Contexte social	Arts	Courants artistiques
1815 - Restauration de la Monarchie Cent-jours, Waterloo, Louis XVIII 1824 Charles X 1830 Louis Philippe 1er	1832 - Épidémies de choléra (liées aux mauvaises conditions sanitaires dans les villes) 1840 - Le rapport Villermé : à l'origine de la première loi française limitant le travail des enfants.	1831 – *N.-D de Paris* de V. Hugo 1834 - **Ernest Hébert**, *Autoportrait à 17 ans à son arrivée à Paris.* 1834 - *Le père Goriot* de H. de Balzac 1845 -1846 - **Gustave Courbet**, *L'Homme à la ceinture de cuir. Portrait de l'artiste.*	Romantisme 1822 - 1850 Académisme 1824 - 1860 Eclectisme 1830 - 1848
1848 - IIe République 1851 – Coup d'état du 2 décembre	1848 - Abolition de l'esclavage et suffrage universel masculin	1848 - *Mémoires d'Outre-tombe* de Chateaubriand 1850 – Développement de la photographie	Réalisme 1848 - 1865 Symbolisme 1848 - 1900
1852 - IIe Empire	1853 à 1870 Les transformations de Paris par Haussman 1864 - Droit de grève autorisé (si non violence)	1856 – *Les Misérables* de V. Hugo 1861 - **Claude Monet**, *Coin d'atelier.* 1869 – *L'Éducation sentimentale* de G. Flaubert	Impressionnisme 1865 - 1886
1870 - IIIe République 1871 - La Commune 1875 - Constitution de 1875 1894 – 1906 - Affaire Dreyfus	1873 - 1994 : Grande dépression (hausse du chômage…) 1882 - L'école de Jules Ferry "laïque, gratuite, obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans"	1873 - **Camille Pissarro**, *Portrait de l'artiste.* 1875- **Paul Cézanne**, *Portrait de l'artiste.* 1877- *L'Assommoir* D'É. Zola 1885- **Odilon Redon**, *Portrait de l'artiste par lui-même.* 1885-1890 - **Charles Maurin**, *Autoportrait.* 1888- 1889 : Le culte du moi de M. Barrès 1887 - **Vincent Van Gogh**, *Portrait de l'artiste.* 1889 - **Ernest Meissonier**, *Portrait de l'artiste.* 1891 - **Émile Bernard**, *Autoportrait symbolique.* 1895 - **Émile Motte**, *Étude auto psychique* & naissance de la psychanalyse 1897 – *Les Nourritures terrestres* d'A. Gide	Art nouveau 1880 - 1914 Nabi 1888 - 1903 Expressionnisme fin du 19e siècle - 1939

Événements historiques	Contexte social	Arts	Courants artistiques
	1900 - Exposition universelle à Paris	1901 - **Daniel de Monfreid**, *Homme à la chemise bleue, portrait de l'artiste.*	Fauvisme 1900 - 1910
1905 - Loi de séparation des Églises et de l'État	1905 - Création du SFIO par Jean Jaurès 1906 - Le dimanche devient un jour de repos obligatoire	1907 - **Alexis Axilette**, *Portrait de l'artiste.*	Art noveau 1880 - 1914
	1910 - Retraites ouvrières	1911- **Clémentine-Hélène Dufau**, *Portrait de l'artiste.* 1912 - **Henri Martin**, *Portrait de l'artiste.* 1913 - *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier	Cubisme 1907 - 1925
1914 - Première Guerre mondiale 1917 - Révolution russe	1914 - Assassinat de Jean Jaurès		Expressionnisme fin du 19e siècle - 1939
1919 - Création de la Société des Nations	1919 - Journée de travail de 8h		Dadaïsme 1915 - 1925
	1920- Divisions du mouvement ouvrier au congrès de Tours	1920 - **Jacques-Émile Blanche**, *Autoportrait.* 1923 - **Émilie Charmy**, *Autoportrait.*	
1925 - Accords de Locarno		1928 - **Maurice Denis**, *Portrait de l'artiste.*	Art Déco 1914 - 1940
1933 - Hitler au pouvoir			
1936 - Guerre civile espagnole			
1939 - Seconde Guerre mondiale			

La fin du **19e siècle et le début du 20e siècle est une période marquée par la coexistence de plusieurs courants artistiques**. Les peintres ont largement pratiqué l'autoportrait. **En France, l'importance de l'autoportrait est souvent associée aux événements révolutionnaires**, plus précisément à la fuite des élites et aux recompositions sociales qui en découlent. **Ne disposant plus de commandes suffisamment nombreuses, les artistes pratiquent plus souvent l'autoportrait.**

Le classicisme

Les artistes ne craignent plus de se représenter sans artifices, en train de peindre ou devant leurs œuvres. Ils incitent aussi les spectateurs à croiser leurs regards. Maintenant que l'artiste existe, il va à la rencontre des spectateurs car faire un autoportrait c'est aussi montrer son œuvre.

Nicolas Poussin, *Autoportrait*, 1650, Paris, musée du Louvre

Détail, *Autoportrait*, 1650, Paris, musée du Louvre

Dans cet autoportrait, **Nicolas Poussin** (1594 – 1665) éclaire son profil ainsi que sa main afin de montrer les véritables outils de son art. Il signe aussi sur la toile qui se trouve immédiatement derrière lui. Mais il inscrit plus que son nom en indiquant son âge à l'époque du tableau et son lieu de naissance (Les Andelys).

Le **regard et l'échange** est encore plus vrai chez **Jean Siméon Chardin** (1699-1779). À la fin de sa vie Chardin souffre d'une maladie dégénérative de la vue (consécutive à l'utilisation des colorants), néanmoins l'utilisation des pastels lui permet de ne pas arrêter et de peindre ces autoportraits.

Jean Siméon Chardin, *Autoportrait aux besicles*, 1771, Paris, musée du Louvre

Jean Siméon Chardin, *Autoportrait avec abat-jour*, 1775, Paris, musée du Louvre

Jean Siméon Chardin, *Autoportrait de Chardin à son chevalet*, 1779, Paris, musée du Louvre

Chardin y apparait vieillissant, voûté et dans ses habits de travail. Il ne cherche pas à flatter son image et semble se moquer de lui-même. Pourtant Chardin entame un dialogue avec le spectateur, il nous regarde et nous adresse un petit sourire ironique, comme un air de défi ! Oui il est vieux, mais il continue de peindre et la dernière image qu'il souhaite léguer à la postérité est celle d'un artiste au travail.

À travers les autoportraits, **les artistes parlent d'eux même et plus largement de la vie**.

Elisabeth Vigée-Le Brun (1755-1842), fait partie des rares peintres à évoquer à travers ses autoportraits la joie, la tendresse tout en s'affirmant comme mère et peintre.

Élisabeth Vigée Le Brun, *Autoportrait de 1790*, Florence, Corridor de Vasari

Élisabeth Vigée Le Brun, *Madame Vigée-Le Brun et sa fille, Jeanne-Lucie*, 1789, Paris, musée du Louvre

Le néoclassicisme

Jacques-Louis David, *Portrait*, 1794, Paris, musée du Louvre

Jacques-Louis David (1748-1825) réalise trois autoportraits. Ce tableau a la particularité d'avoir été réalisé en prison quand il était détenu pour avoir fait partie du mouvement de Robespierre.

Il tient un pinceau et une palette. Le portrait est peint à l'aide d'un miroir : les positions des mains sont inversées, il tient le pinceau de la main gauche, alors qu'il est droitier.

Jean Dominique Auguste Ingres (1780-1867) est l'élève de David. Cet autoportrait, modifié plusieurs fois par l'artiste, reçoit de mauvaises critiques au Salon de 1806.

Selon la Revue du *Pausanias français* :
« Quand on a l'avantage d'être artiste et d'avoir du talent, pourquoi se peindre sous un aspect aussi défavorable? M. Ingres a voulu faire encore de l'extraordinaire. Vous voyez une tête basanée, des cheveux noirs qui font tache sur une toile blanche, un surtout planté sur une épaule dont il masque les formes, un mouchoir blanc à la main ; enfin, une opposition systématique du noir au blanc, qui produit une discordance infiniment désagréable.»

Jean Dominique Auguste Ingres*, Autoportrait à l'âge de 24 ans*, 1851, Chantilly, musée Condé

L'académisme

La peinture académique (1830-1880) est un courant caractérisé pour son goût des thèmes historiques. Ce courant est ensuite appelé « art pompier » pour s'en moquer. Le terme « pompier » trouve sa source dans les grandes compositions de l'époque, d'inspiration antique dans lesquelles certains personnages portent des casques rutilants.

Ernest Meissonier (1815-1891) est connu pour ses peintures d'histoire, notamment *1814, Campagne de France.* Il est considéré de son vivant comme l'un des plus grands maîtres de ce courant. Lui-même disait que sa particularité n'était pas son coup de pinceau, mais son sens de l'analyse. Il a été décrié après sa mort par l'opinion trouvant son œuvre sans spontanéité.

Ernest Meissonier, *1814, campagne de France,* vers 1864, Paris, musée d'Orsay

Ernest Meissonier, *Portrait de l'artiste,* 1889, Paris, musée d'Orsay exposé au musée Crozatier

Après une formation classique à l'École des beaux-arts de Paris, puis à l'Académie de France à Rome, le peintre **Ernest Hébert (1817-1908)** obtient d'emblée un beau succès au Salon de 1850. Il partage son temps entre la France et l'Italie, où il est directeur de l'Académie de France à Rome. Très vite, il devient un portraitiste recherché de la haute société parisienne du Second Empire et de la Troisième République.

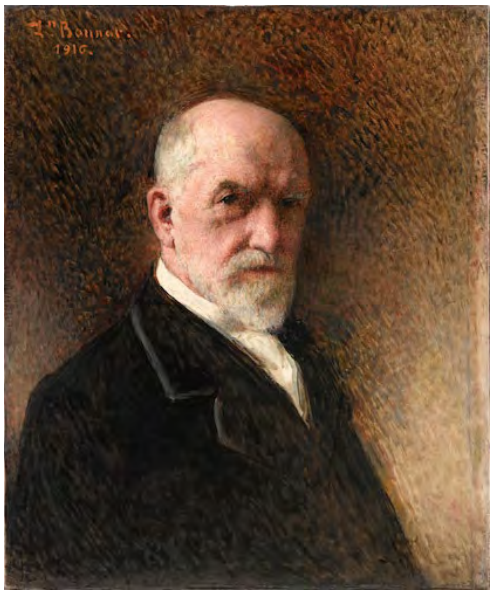
Ernest Hébert, *Autoportrait à 17 ans à son arrivée à Paris,* entre 1833 et 1834, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Ernest Hébert, *Portrait de l'artiste, vers 1850,* Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Sur ces deux autoportraits, l'artiste se représente sur un fond gris-brun, la chevelure abondante. La lumière illumine son visage. Sur l'œuvre de 1850, la pénombre enveloppe son regard de mystère.

Léon Bonnat (1833-1922)

Léon Bonnat, *Portrait de l'artiste*, 1855, Paris, musée d'Orsay exposé au musée Crozatier

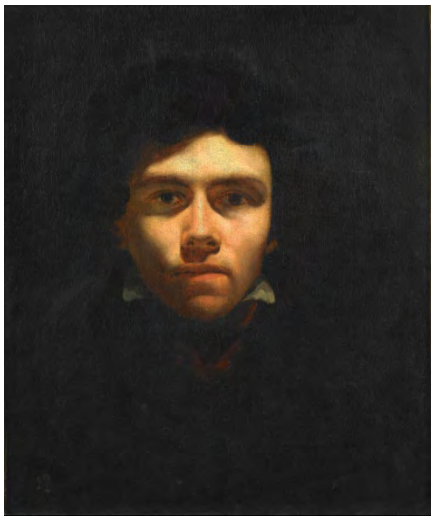


Léon Bonnat, *Portrait de l'artiste*, 1916, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Étudiant à Madrid, il garde l'esprit des réalistes espagnols. Arrivé à Paris, il expose au Salon où il gagne le Prix de Rome. Léon Bonnat est un grand portraitiste et peint de nombreux hommes importants de son temps comme Victor Hugo, Louis Pasteur, Jean-Dominique Ingres, Léon Gambetta, Jules Ferry ou encore Adolphe Thiers. Il réalise dix autoportraits. Dans celui datant de 1855, il a 22 ans. Il se réfère à l'œuvre de Gustave Courbet, *L'Homme à la ceinture de cuir* : visage appuyé sur le menton, attitude mélancolique mais regard déterminé. Dans l'autoportrait de 1916, il est un artiste reconnu. La composition reste très sobre mais la technique picturale a évolué vers plus de spontanéité.

Le romantisme

Le mouvement romantique s'oppose au classicisme et en rejette les règles. **Les peintres préfèrent peindre leurs ressentis, leurs tourments et leurs sensibilités.** Ils aiment les couleurs, le clair-obscur, la touche très apparente. La couleur est plus importante que le dessin et un certain flou remplace les traits de contour précis. **Dans ce mouvement, l'imagination prime sur la connaissance.**



Eugène Delacroix, *Autoportrait*, vers 1816, Rouen, musée des beaux-arts

Eugène Delacroix, *Autoportrait au gilet vert,* 1837, m Paris, musée du Louvre

Eugène Delacroix (1798-1863) en est le chef de file. Il se représente en 1816 au sortir de l'adolescence, avec un caractère ténébreux dont l'effet est renforcé par un inquiétant clair-obscur.

L'autoportrait de 1837 montre l'artiste de trois quarts, en buste, le regard tourné vers le spectateur sur un fond qui laisse apparaître de larges coups de brosse. Soucieux de son apparence, l'artiste est vêtu avec élégance : redingote, gilet vert, chemise blanche et écharpe nouée autour du cou, **affirmant par le raffinement du vêtement son statut social.**

Le réalisme

Gustave Courbet (1819-1877) s'est souvent représenté en se mettant en scène, particulièrement dans ses œuvres de jeunesse d'inspiration romantique. On connaît une centaine de portraits du peintre par lui-même.
Cet autoportrait a été peint vers 1845-1846, la tête posée sur le revers de sa main droite, la main gauche accrochée à une ceinture de cuir. Le coude repose sur un livre à l'épaisse couverture de cuir. **Il regarde dans notre direction, mais il ne semble pas nous voir, il est absorbé dans ses pensées.**

La composition est simple : elle s'appuie sur une verticale qui traverse le tableau du visage jusqu'au coude. Le visage et les mains se détachent du fond et de l'habit sombre. La main droite est d'ailleurs le centre du tableau. Le visage de l'artiste est proche du spectateur. Si l'on voyait ses jambes, elles traverseraient le plan du tableau, et se trouveraient de "notre" côté, ce qui est presque le cas du livre qui déborde de la table.

Gustave Courbet, *L'Homme à la ceinture de cuir. Portrait de l'artiste,* entre 1845 et 1846, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

L'impressionnisme

Van Gogh, *Portrait de l'artiste,* 1887, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Vincent Van Gogh (1853-1890) s'est représenté plus de quarante fois entre 1886 et 1889. Souvent, il se montre soucieux de traduire sa personnalité. Il dit d'ailleurs à son frère : "On dit et je le crois volontiers, qu'il est difficile de se connaître soi-même. Mais il n'est pas aisé non plus de se peindre soi-même. »

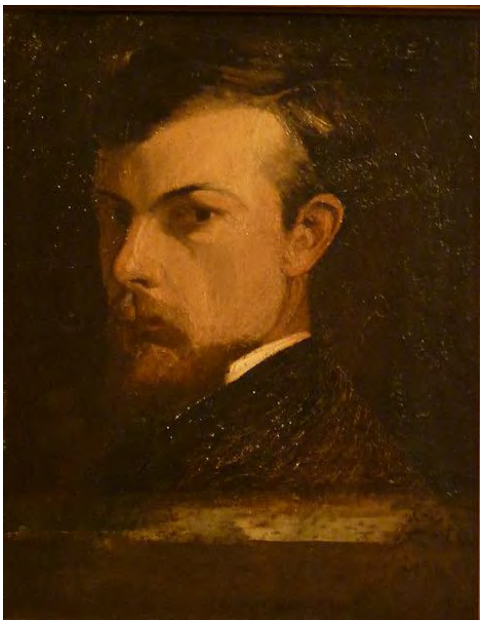
Van Gogh peint cet autoportrait en 1887, alors qu'il est à Paris depuis presque deux ans. La composition reste classique, de trois quart, avec un certain réalisme dans les traits du visage. Par contre, le visage apparaît dans un jeu de contraste entre les couleurs primaires jaune, bleu et rouge. Il place les couleurs côte à côte en utilisant de longs coups de pinceau qui hachurent l'espace. Ils illuminent et donnent forme, densité et profondeur à la composition. Ces courtes bandes de peinture sont placées dans différentes directions. Autour de sa tête, elles forment une sorte de halo.

Paul Cézanne (1839-1906) est surtout connu pour ses paysages et ses natures mortes. Sur près de mille tableaux, 160 sont des portraits dont une vingtaine d'autoportraits.
Cézanne cherche à traduire les traits profonds de son caractère, à sonder ses émotions mais aussi à expérimenter les possibilités de la matière picturale.

Paul Cézanne, *Portrait de l'artiste,* vers 1875, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Cézanne a 23 ans lorsqu'il réalise son premier autoportrait d'après photographie. Il peint au couteau dans la décennie 1860-1870, technique conduisant à de fortes épaisseurs de peinture. Les couleurs sombres dominent. Henri Focillon, historien de l'art, précise son travail : « *Il agglomère les pâtes, qu'il brasse ou qu'il triture avec une fougue extraordinaire, il revient sur des épaisseurs pour nuancer le ton ; tantôt la touche est dans le sens de la forme ; tantôt c'est une longue balafre ; mais toujours elle charrie une matière sombre et abondante, sculptée d'énergiques clartés.* »
La couche épaisse, appliquée au couteau, est qualifiée, par la critique, de *« peinture de maçon »*. Et par Cézanne lui-même de « *peinture couillarde »*, assumant ainsi son tempérament viril et brutal. À la fin de la décennie 1870, la touche s'allège, le dessin devient plus simple.
Dans les années 1890, la modernité de Cézanne s'affirme. Les couleurs sont plus denses. Les tableaux deviennent plus géométriques et annoncent le cubisme.

Le symbolisme



Odilon Redon, *Mon portrait,* 1867, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Odilon Redon (1840-1916) est un peintre symboliste. Le symbolisme est un mouvement littéraire et artistique né en France à la fin du 19e siècle. Ce mouvement accorde beaucoup d'importance à la relation entre une idée abstraite et la manière de la représenter. Son principal objectif n'est pas de figurer le réel immédiat et visible mais de montrer l'imagination que l'esprit peut produire.

Odilon Redon affirme que son œuvre est **« dictée directement de son inconscient ». La notion d'inconscient émerge d'ailleurs avec la naissance de la psychanalyse par Freud.**

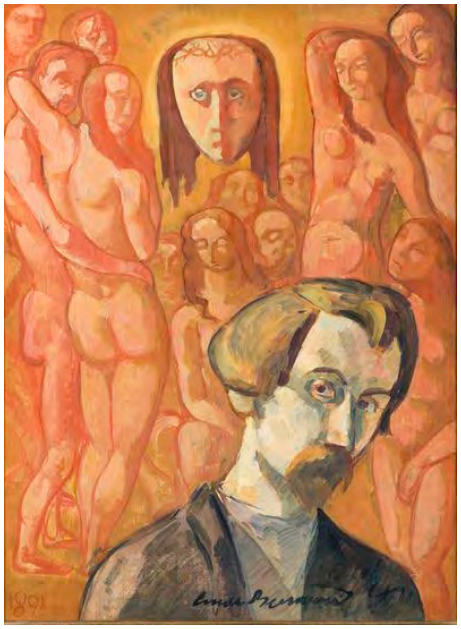
Redon a vingt-sept ans lors de la réalisation de cet autoportrait. Peint de trois quarts, le visage est à moitié caché par la pénombre, le regard fixe le spectateur, l'ensemble lui donnant un air mystérieux. La coupe des cheveux et son costume suggèrent son statut social, celui de la bourgeoisie: "*Quel malheur d'être un bourgeois ! Je n'ai d'excuse que dans la douleur que cet état me donne. Il y a longtemps que je me vois écartelé entre le faux-col et la blouse, sans avoir le courage de rompre avec le premier*", déclare-t-il en 1873 à son maître Rodolphe Bresdin. Cet autoportrait aux tons assombris par les noirs et les bruns montre encore l'influence du romantisme, cher aux premières œuvres de Redon.

Le synthétisme

Emile Bernard, *Autoportrait au tableau "Baigneuses à la vache rouge",* vers 1889, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Émile Bernard (1868-1941) est un artiste postimpressionniste. Presque chaque année, de 1886 à 1941, Émile Bernard peint son autoportrait, témoin de ses transformations physiques mais également de ses recherches picturales. Bernard se représente ici devant l'une de ses œuvres, alors présente dans son atelier : *Les Baigneuses à la vache rouge*. C'est un triptyque à présent dispersé en plusieurs lieux.
Cette œuvre fait partie du synthétisme qui se caractérise par un rejet des détails, l'adaptation des couleurs en aplats cernées de noirs et des couleurs non réalistes.

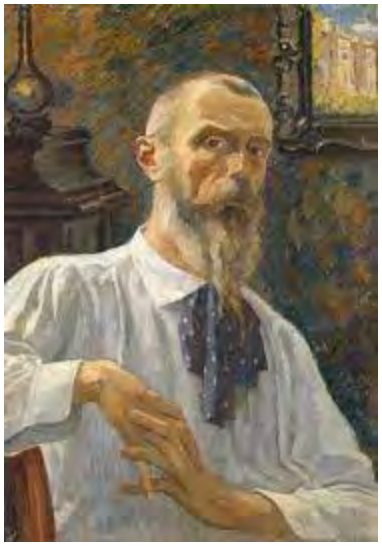
L'artiste réalise en 1891 un autre autoportrait qui **montre son introspection angoissée** et reflète la période de solitude et de désarroi qu'il traverse suite au décès de Van Gogh et à sa rupture avec Gauguin. Au premier plan, Bernard, avec son large front, sa moustache et son bouc. Son regard témoigne de son inquiétude et de ses interrogations.
Le buste du peintre se détache devant un fond rouge, dominé par une figure du Christ, et peuplé de nus.
En 1893, il quitte la France pour s'installer dix ans en Égypte. Il passe le reste de sa carrière à réaffirmer son engagement à incarner les idéaux éternels de l'Antiquité et de la Renaissance.



Emile Bernard, *Autoportrait symbolique,* 1891, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

6- Le 20e siècle

C'est à la veille de la Première Guerre mondiale que de grands bouleversements esthétiques apparaissent. Les courants se multiplient et se renouvellent rapidement. Ils coexistent souvent et beaucoup d'artistes peuvent être classés dans plusieurs courants.



George-Daniel de Monfreid, *L'Homme à la chemise bleue*, 1901, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Artiste né à New York, **George-Daniel de Monfreid** (1856-1929) s'est représenté tout au long de sa carrière, toujours en buste, le regard droit et sévère. Sa technique est insaisissable, entre fauvisme, impressionnisme et Nabis.
En haut à droite, on remarque une partie d'un tableau qui représente sa propriété dans les Pyrénées. Cet autoportrait aurait été destiné à Paul Gauguin, dont il était très proche et à la demande de ce dernier : « *À l'occasion, en échange de mes sculptures en bois que je « tiens » à savoir chez vous, si vous pouviez m'envoyer une petite toile de vous comme votre portrait par exemple, je serais bien heureux de l'installer dans ma petite chambre aux Marquises... Je lui ferais un joli petit cadre sculpté. Toujours tout à vous de cœur. PG* »

Le fauvisme

Le fauvisme est un mouvement (1903-1910) qui est fondé sur la simplification des formes et l'utilisation de couleurs pures et fortes.

Alexis Axilette, *Portrait de l'artiste,* 1907, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Alexis Axilette (1860-1931) est un peintre connu pour ses portraits plutôt classiques. Cet autoportrait de 1907, à la manière du fauvisme, est le seul qu'il réalise dans sa vie. Il l'exécute chez lui alors qu'il reçoit Raoul Dufy et Georges Braque.

Cette œuvre se démarque par son fond orange vif et ses contrastes avec un chapeau bleu et un manteau vert. Il n'y a aucune volonté de relief, sinon une huile rapidement brossée sur toile.

Le courant lyonnais des Ziniars

Les Ziniars est un groupe d'artistes lyonnais fondé en 1920. Les membres sont pour la plupart des anciens élèves des beaux-arts de Lyon. Ils réfutent l'art académique et représentent la mouvance moderne de la peinture lyonnaise. Ils sont influencés par l'esprit des cubistes et surtout des fauves.

Émile Didier, *Autoportrait*, 1923, Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, exposé au musée Crozatier

Claude Dalbanne, *Autoportrait*, 1925, Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, exposé au musée Crozatier

L'autoportrait dans l'art contemporain

L'art contemporain désigne généralement les œuvres créées depuis la deuxième moitié du XXe siècle, plus spécifiquement à partir de la Seconde Guerre mondiale. Il se caractérise par des pratiques et des réalisations qui utilisent des nouvelles techniques comme l'art vidéo ou l'art numérique. La notion de medium a évolué : la peinture, la sculpture et le dessin ne sont plus les seuls supports artistiques. Les installations mêlent tous types de matériaux. Les formes d'art peuvent aussi sortir des musées avec le Street art ou le Land art. La photographie, le cinéma et la vidéo ont aussi intégré les arts visuels. La représentation mimétique n'est plus l'objectif principal.

Les années 1960 marquent un tournant, avec l'émergence notamment du **Pop Art**, un mouvement qui dénonce la société de consommation.

Andy Warhol (1928-1987) introduit dans ses œuvres aussi bien des images de célébrités que des représentations de produits de la vie quotidienne. Il réalise aussi de nombreux autoportraits qui accentuent sa renommée. À l'aide d'un déclencheur automatique, l'artiste se prend en photo, la recadre puis en fait un négatif sur une toile. Ce dernier sert ensuite de pochoir pour apposer des aplats de couleurs sur la toile. Warhol associe les couleurs primaires et secondaires ainsi que différentes nuances de la même couleur. Grâce à la sérigraphie, Warhol peut produire à la chaîne, à l'infini.

Andy Warhol, *Autoportrait*, 1966, New York

Cet autoportrait est une mosaïque de neuf toiles. L'artiste est pensif, la tête légèrement tournée vers la gauche, deux doigts sur la bouche. Une partie de son visage disparaît dans l'ombre. Son visage devient une simple image, presque un objet comme ses œuvres représentant des objets de consommation comme des bouteilles de soda ou des boîtes de conserve.

L'autoportrait dans l'art contemporain joue aussi sur la transformation du visage. **Francis Bacon** (1909-1992) est un peintre qui s'est représenté plus d'une centaine de fois, toujours défiguré. Il a le goût pour la terreur, cela provient certainement des atrocités qu'il a pu voir durant la guerre. Bacon représente la personne dans toute sa psychologie : l'invisible, la terreur, les sévices psychologiques, l'angoisse. Ses autoportraits sont sombres et dramatiques.

Francis Bacon, *Autoportrait*, 1971, Paris, Centre Georges Pompidou

Francis Bacon se représente ici tel qu'il se voit de l'intérieur, avec son sentiment de mal être. La tête est disproportionnée par rapport aux épaules qui semblent très frêles. On voit un visage déformé. Il occupe tout l'espace. Avec ses grands aplats de couleurs, cernés par un fond noir qui contraste, il heurte le regard. Les contours sont flous, torturés, sinueux. L'artiste perd son identité en même temps que son visage. Les traits torturés créent de la violence. L'artiste malaxe la chair pour en faire jaillir les émotions, la souffrance de son moi intérieur.

Francis Bacon insistait toujours pour que ses œuvres soient encadrées avec une vitre. L'artiste tenait à ce que les visiteurs voient leur propre reflet dans le tableau, leur donnant ainsi une expérience plus personnelle.

Janine Antoni, née en 1964, réalise *Lick and Lather* en 1993. Cette installation présente 14 bustes représentant l'artiste, 7 en chocolat et 7 en savon. Elle "re-sculpte" ensuite les bustes en léchant le chocolat et en se lavant avec le savon.
Derrière cette performance, se cache l'obsession de la propreté et une critique des notions de beauté et d'hygiène et de maîtrise du corps féminin.

Janine Antoni, *Lick and lither*, 1993

Arman, *Autoportrait robot*, 1992, collection particulière

Œuvre accrochée à la verticale pour rappeler l'orientation traditionnelle des autoportraits, **Armand** (1928-2005) s'est représenté avec des objets personnels accumulés et assemblés qui parlent de lui, mais sans se montrer.

Les objets n'ont pas été placés de façon aléatoire, Arman a voulu établir un équilibre visuel en jouant sur les ombres et les contrastes.

Tous ces objets sont censés refléter la vie de l'artiste : son quotidien, ses goûts, ses loisirs (livres, pinceaux, masque de plongée, violon, médicaments…).

C/ TYPES ET FONCTIONS DE L'AUTOPORTRAIT

1- Le temps qui passe

https://www.youtube.com/watch?v=yuPJsRqffDU

Rembrandt s'est représenté tout au long de sa vie, en scrutant ce qui changeait en lui, son physique mais aussi sa manière de peindre avec cette recherche incessante de la lumière et du clair-obscur. Il a ainsi réalisé plus d'une quarantaine d'autoportraits en peinture. Il vieillit et évolue : du jeune aux cheveux rebelles, il gagne en assurance et se présente comme un sage ou comme une personne usée par les épreuves de la vie.

Autoportrait avec les cheveux débraillés, 1628-1629, Amsterdam, Rijksmuseum

*Autoportrai*t, 1652, Musée d'histoire de l'art de Vienne, Autriche

Portrait de l'artiste au chevalet, 1660, Paris, musée du Louvre

Autoportrait à l'âge de 63 ans, 1669, Londres, National Gallery

« Les portraits peints par Rembrandt... c'est plus que la nature, ça tient de la révélation. » Van Gogh

Marcellin Desboutin (1823-1902) dont les 4 œuvres ci-dessous sont exposées au musée Crozatier est un artiste connu pour ses portraits et autoportraits réalisés en peinture ou en gravure. Il a toujours la volonté de se représenter le plus fidèlement possible, sans concessions.

Portrait de l'artiste, vers 1850, Paris, Musée d'Orsay

L'Homme à la pipe, pointe sèche, 1879, Moulins, musée départemental Anne-de-Beaujeu

Autoportrait, 1896, Moulins, musée départemental Anne-de-Beaujeu

L'Homme à la pipe, pointe sèche, 1895, Moulins, musée départemental Anne-de-Beaujeu

https://monbourbonnais.com/desboutin-marcellin-peintre-graveur/

Maurice Denis (1870-1943) fonde le groupe des Nabis avec Gauguin. Cette phrase de Maurice Denis : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées» reste comme l'une des premières définitions de l'art moderne.

Maurice Denis, *Portrait de l'artiste à l'âge de dix-huit ans,* 1889, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Maurice Denis, *Portrait de l'artiste,* 1928, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

L'artiste s'est souvent représenté du début de sa carrière jusqu'à l'âge mûr, soit seul, soit en compagnie de membres de sa famille. Il a réalisé une quinzaine d'autoportraits.

Celui datant de 1889 le montre étudiant à l'École des beaux-arts depuis près d'un an, ainsi qu'à l'académie Julian, une école d'art privée. Utilisant un miroir, il se représente dans son atelier, installé dans une pièce du logement de ses parents à Saint-Germain-en-Laye. L'autoportrait est dominé par un jeu de blancs. Il y a en outre une forme de « clin d'œil » de l'artiste envers le spectateur : Denis vient en effet de dater son autoportrait avec de la peinture verte, encore visible sur le bout de son pinceau.

Le second autoportrait montre l'artiste à 58 ans. L'artiste est reconnu, au faîte de sa gloire. Il est décoré de la Légion d'honneur, visible à la boutonnière de la veste.

Cet autoportrait répond au précédent, près de trente ans plus tard. Denis adopte le même cadrage serré, entre intérieur et extérieur. Il se trouve ici dans le Prieuré, ancien hôpital du XVIIe siècle à Saint-Germain-en-Laye, où il s'est installé en 1915 avec sa famille. Il semble scruter ses traits, ayant perdu la candeur du précédent autoportrait. L'ambiance colorée du tableau est plus sombre et les arbres à l'arrière-plan sont dénudés, symbolisant l'âge plus avancé de l'artiste.

Roman Opalka, Série d'autoportraits numérotés - *Détails 2075998, 2081397, 2083115, 4368225, 4513817, 4826550, 5135439 et 5341636*

L'œuvre de **Roman Opalka** (1931-2011) matérialise le temps qui passe. Opałka se prend en photo sur fond blanc selon le même protocole : cadre serré, éclairage lumineux et régulier, fond blanc, chemise blanche. Les autoportraits peuvent être présentés comme des photos d'identité. Le dialogue permanent avec le temps qui passe, la vieillesse est un face à face avec la mort.

De 1965 à 2011, l'artiste réalisa des milliers de portraits, aujourd'hui célèbres en raison de sa démarche répétitive et rigoureuse.

https://armoireaquestions.com/bibliotheque/article/read/63544-comment-opalka-montre-t-il-que-le-temps-passe

2- Autoportraits et mises en scène

Nombreux sont les artistes à s'être représentés costumés, souvent pour mettre en valeur des aspects de leur personnalité.

Rembrandt, *Portrait de l'artiste en costume oriental*, vers 1631, Paris, musée du Petit Palais

Rembrandt (1606-1669) notamment aime se déguiser, avec des chapeaux et des accessoires, ou des habits d'une époque passée, se travestissant en divers personnages.

Ici, il apparaît costumé en Oriental. On sait par les inventaires successifs qui sont faits de ses biens dès 1650, que son atelier regorge de meubles et d'un nombre incalculable d'œuvres d'art, et de tous ces objets dont un peintre pouvait avoir besoin : antiquités, costumes, armures, armes, minéraux, casques, médailles, curiosités.

https://www.youtube.com/watch?v=6LYyxDTwbq4

https://www.lejournaldesarts.fr/expositions/rembrandt-travesti-91988

Né à Lyon, **Jean Carriès** (1855-1894) est un sculpteur dont l'œuvre se compose en particulier de nombreuses figures de fantaisie, représentant des « déshérités » ou bien des personnages en costume historique. L'artiste, avec *Le Guerrier,* se met en scène dans un autoportrait imaginaire, en conquistador, vêtu d'une armure et d'un morion, un casque d'origine espagnole en usage au 16e siècle.

Jean Carriès, *Le Guerrier*, 1881, Lyon, musée des beaux-arts, exposé au musée Crozatier

Henri Martin (1860-1943) quitte Toulouse pour Paris à l'âge de 19 ans. De ses débuts académiques dans l'atelier de Jean-Paul Laurens, il s'oriente ensuite vers le courant pointilliste.

Autoportrait présumé de l'artiste sous les traits de saint Jean-Baptiste, 1880, Moulins, musée départemental Anne-de-Beaujeu
exposé au musée Crozatier

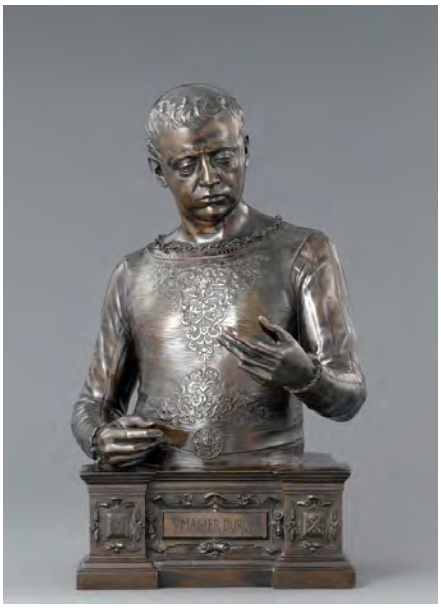
Autoportrait en saint Jean-Baptiste, 1883, Carcassonne, musée des beaux-arts

Autoportrait en Virgile, 1884, galerie ou collection particulière

Dans ces autoportraits, il laisse de côté les attributs du peintre pour se transformer en saint Jean-Baptiste ou encore en Virgile.

Les autoportraits de 1880 et 1883 nous montrent deux visages et deux traitements différents. D'une représentation de face comme une icône, le regard posé observant le spectateur, nous passons en 1883 à une version plus douloureuse et poignante.

Sous les traits de Virgile en 1884, une grande partie de son visage reste dans l'ombre. La lumière éclaire la couronne de lauriers, le front, le nez et le buste, lui donnant un caractère plus mystérieux.



Anatole Marquet de Vasselot, *Ung Ymagier du roy,* 1883, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Anatole Marquet de Vasselot (1840-1904) réalise des dizaines de bustes de personnalités religieuses ou civiles comme Abraham Lincoln, Balzac, Lamartine. Ici, il se représente sous les traits de Benvenuto Cellini, sculpteur et orfèvre de la Renaissance italienne. Le terme 'imagier', à la Renaissance, signifie sculpteur.

3- « Et moi et moi et moi »

Un autoportrait c'est se représenter soi-même (en pied, de trois quarts, de profil, fragmenté, seul ou avec d'autres personnages). Les artistes se peignent, se dessinent, se gravent, se photographient, se sculptent. Le plus troublant lorsque l'on regarde un autoportrait c'est d'observer le regard de celui qui se regarde… **L'autoportrait marque donc la volonté de l'artiste de laisser une trace, un testament, un message. Il est un acte d'affirmation de soi, de son ego**.

Regardez qui je suis !

Au 17e siècle, Rembrandt a fait son autoportrait près de 50 fois, entre ses 22 ans et les 15 jours précédents sa mort à 63 ans. Cet ensemble d'autoportraits constitue **une sorte d'autobiographie**, un journal intime puisque le peintre s'y représente au cours de toute sa vie.

Rembrandt, *Rembrandt riant*, 1628, Los Angeles, Getty Center.

Rembrandt, *Autoportrait*, 1669, La Haye, Mauritshuis, Pays-Bas

On peut aussi peindre **des autoportraits sans corps**, c'est-à-dire se raconter à travers des objets, des pièces, par conséquent **un autoportrait ne parle pas que d'apparence mais aussi des sentiments, de la personnalité, ou de « l'âme » du sujet.**

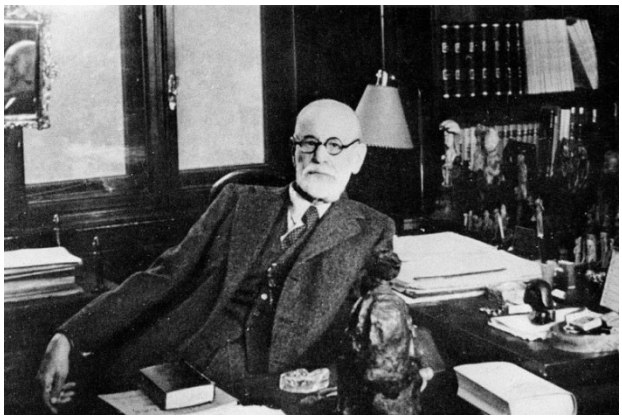
Samuel Van Hoogstraten, *Nature morte* (trompe-l'œil), 1666, Pays-Bas, Musée de Dordrecht

Claude Monet, *Coin d'atelier*, 1861, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Avec ou sans visage, l'autoportrait est une manière de se dire, l'occasion pour le peintre de raconter son histoire (ou une partie de son histoire). À la fin du 19e siècle, le but n'est plus de dépeindre son statut social mais de dévoiler une partie intime de sa vie ou de sa personnalité. Cette évolution de l'autoportrait va de pair avec les débuts de la psychanalyse.

La naissance de la psychanalyse

La psychanalyse est née sur un creuset fertile pour la médecine psychologique entre 1880 et 1890. **En 1896, Sigmund Freud invente la psychanalyse** et modifie la vision que l'homme a de lui-même. Il propose une nouvelle façon de comprendre la progression du raisonnement humain. La conscience n'est plus le seul moteur des idées, sentiments de l'homme, il faut dorénavant tenir compte de l'inconscient qui gouverne le fonctionnement de la pensée. C'est une révolution, car il faut accepter de ne pas maîtriser ses actes et ses paroles.



Sigmund Freud

Un outil d'introspection

Freud pose la question d'**un autre « moi » en « moi »**. **Les artistes, en tentant d'y répondre, vont permettre à l'autoportrait de connaître un nouvel essor.**

Vincent Van Gogh, *Portrait de l'artiste,* 1887, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Van Gogh, au cours de sa carrière a peint une quarantaine d'autoportraits. Comme Rembrandt, il y évoque certains moments de sa vie (*Autoportrait à l'oreille coupée*) mais il y explore aussi et surtout son identité intérieure. Au début, il épouse le mouvement des **impressionnistes** puis celui des **expressionnistes**.

Il fait 37 autoportraits entre 1886 et 1889, dans lesquels il laisse paraître ses tourments et une profonde inquiétude.

De 1886 à 1941, Émile Bernard peint régulièrement son autoportrait. **Il y montre ses évolutions stylistiques mais aussi et surtout ses états d'âmes.**

Avec *l'Autoportrait symbolique*, il parle de ce qu'il vit. Il se sent seul et traverse une période de doute (sa contribution artistique n'est pas reconnue par l'école de Pont-Aven).

En ayant recours à un fond rouge et la figure du Christ, Émile Bernard dans cet autoportrait parle de ses incertitudes et de sa profonde inquiétude.

Émile Bernard, *Autoportrait symbolique,* 1891, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Paul Gauguin, *Portrait de l'artiste au Christ jaune,* entre 1890 et 1891, Paris, musée d'Orsay

À la même époque, Gauguin peint son *Autoportrait au Christ jaune*. Ce tableau est peint juste avant son départ pour Tahiti. Sa femme vient de le quitter emmenant avec elle leurs enfants. Il emprunte la technique du cloisonnement (il sépare les formes du tableau par un cerne noir) à Émile Bernard.

Il dévoile différents traits de sa personnalité en se représentant trois fois. Il prête ses traits au Christ, qui exprime la souffrance des hommes. Son visage se retrouve également sous le bras du Christ, il se place alors sous sa protection. Enfin, à droite le pot anthropomorphe est décrit par Gauguin lui-même comme une "tête de Gauguin le sauvage". Il incarne les souffrances et le caractère emporté de l'artiste.

https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/portrait-de-lartiste-au-christ-jaune-69344

Émile Motte appartient au courant **symboliste**. **A travers cet autoportrait, il traduit la vision qu'il a du monde et de lui-même.**

Son regard navré retranscrit l'image qu'il a du monde qui l'entoure, trop matérialiste à une époque de grands changements et de progrès technologiques , comme le chemin de fer, alors qu'il s'est tourn vers la foi. Cette part de lui est traduite par le chardon qui symbolise la souffrance du Christ. Comme lui, Émile Motte est incompris et il en souffre.

Émile Motte, *"Etude autopsychique", portrait de l'artiste,* 1895, Paris, musée d'Orsay
exposé au musée Crozatier

Egon Schiele, *Autoportrait*, 1911, New York, The Metropolitain Museum of Art

Egon Schiele (1890-1918) s'observe, il se scrute et se peint. Très souvent, il se peint nu et se faisant il peint son âme.

Il se représente déformé, allongé, se tordant dans tout les sens. Il peint son être intérieur, « ce qui ne peut pas être vu » ses angoisses, la douleur de son âme. Pourtant c'est bien son enveloppe corporelle qu'il peint, il illustre ses tourments à travers son corps. Le corps est décharné, le visage gris, la couleur donne l'impression qu'elle va disparaître, il peint sa peur de la mort.

Egon Schiele exprime les émotions d'une manière tout à fait nouvelle pour son époque, son art est qualifié **d'expressionniste.**

Plus tard, Norman Rockwell (1894-1978) fera un triple autoportrait « racontant » son identité.

Norman Rockwell appartient au courant **hyperréaliste**. C'est-à-dire qu'il imite la réalité le plus fidèlement possible. Néanmoins il ne rompt pas avec les mouvements précédents mais se place à la suite d'artistes comme Dürer, Rembrandt, Van Goh ou Picasso.

Avec cette œuvre, Rockwell inaugure une nouvelle manière de se montrer, c'est une **mise en abyme**, l'œuvre se répète à l'intérieur d'elle-même. On voit Rockwell de dos, en train de peindre et d'être peint et on voit son reflet dans le miroir. En outre, on distingue aussi toutes les esquisses préparatoires sur un petit papier au-dessus du peintre : **le portrait est multiple** évoquant ainsi la multiplicité de l'être.

Il rappelle aussi que le peintre ne peut montrer qu'une partie de lui, ne pas tout dire et même mentir. Il se moque de lui-même par **l'auto- dérision.**

Norman Rockwell, *Triple autoportrait*, 1960, Massachussets, Norman Rockwell Museum, USA.

L'autoportrait photographique apparaît dès le début de la photographie, c'est très vite l'illustration du célèbre « connais-toi toi-même »

Charles Maurin, *Autoportrait*, vers 1900, Saint-Étienne, musée d'art moderne et contemporain, exposé au musée Crozatier

Pour explorer les nombreuses possibilités de ce nouvel outil, les premiers photographes, pour des raisons pratiques, l'ont souvent expérimenté à partir de leur propre image.

Par exemple, Louis Ducos du Hauron expérimente l'anamorphose et la trichromie, Nadar, la série, en se photographiant douze fois sous différents angles. Bayard a également réalisé un double autoportrait en jouant de la symétrie axiale. L'ensemble de ces techniques sont approfondies au 20e siècle quand le matériel photographique profite de nombreuses améliorations (temps de pose, poids, multiplication des tirages, déclenchement retardé…).

Au 21e siècle, **l'aboutissement de cette découverte de soi débouche sur le bien nommé « selfie », une image maîtrisée de soi-même montrée au plus grand nombre**, démontrant par là même combien l'homme a besoin du regard de l'autre.

4- Le selfie, nouvelle forme d'autoportrait ?

n. m. (mot anglais, de self « soi-même ») Autoportrait numérique, généralement réalisé avec un smartphone et publié sur les réseaux sociaux. *(Le Petit Robert 2015).*

Avec l'invention des appareils photos numériques, tout le monde peut se photographier et partager son image sur les réseaux. **Le selfie a pour idée la reconnaissance de soi.** Aujourd'hui, cette reconnaissance se fait souvent à travers des filtres, du « buzz », des « likes ». Chaque jour, près de 93 millions de selfies sont réalisés dans le monde.

À la portée de tout le monde, le selfie inspire les artistes contemporains, telle la Britannique **Juno Calypso** (née en 1983) qui a créé un personnage « Joyce » qu'elle met en scène. Ses autoportraits sont construits autour de cet alter ego, omniprésent dans ses clichés. Elle s'y représente sous l'apparence d'une femme obsédée par son apparence. Seule avec son reflet dans une suite nuptiale, Joyce s'admire et cherche à être au maximum de son avantage. *« J'ai passé une semaine toute seule dans la suite nuptiale d'un hôtel en Pennsylvanie (États-Unis). Avec une valise remplie de perruques et de lingerie de mariée, je me suis fait passer pour un agent de voyage et ai demandé les clés de toutes les suites de l'hôtel, que j'ai utilisées comme des scènes pour de nouveaux autoportraits. Dans chaque chambre on retrouve Joyce, seule dans son rituel de préparation et d'anticipation. La séduction a commencé dans le secret. Joyce apparaît seule, absorbée et épuisée par son propre reflet dans le miroir, »* explique-t-elle sur son site.

Juno Calypso, *The Honey Moon*, 2015, Pennsylvanie

L'artiste sud-africain **Christopher Smith** (né en 1996) est connu pour son compte Instagram dédié à l'autoportrait transformateur. Son premier post date de mars 2016. Pour chaque image, il se met dans la peau d'un personnage totalement différent et se photographie dans sa chambre. Loin de tomber dans la caricature du déguisement, toutes ses images sont travaillées et racontent une histoire.

En-dessous de chaque cliché, une seule et même éternelle mention : « Autoportrait ».

Ai Weiwei est un plasticien chinois, né en 1957 à Pékin. Figure mondiale de l'opposition au pouvoir chinois, engagé contre toute forme de répression, il a connu la gloire, la prison puis l'exil. Il conçoit le selfie comme une démarche artistique. Il cherche à mêler art et vie, à affirmer la liberté d'expression et à développer un regard critique sur la politique chinoise.

Ai Weiwei, *Dropping a Han-Dynasty Urn*, 1995, collection de l'artiste

Le regard décidé, l'artiste dans une séquence narrative de 3 photos-autoportraits, nous raconte, dans une performance, sa volonté délibérée de laisser chuter un vase ancien (antiquité chinoise de près de 2000 ans) pour qu'il se brise. Les premières photos réalisées étant insatisfaisantes, il a fallu recommencer et briser un second vase antique. Ce geste, provocateur et sacrilège, est un geste symbolique d'un homme qui affirme sa liberté et se défait du passé culturel chinois.

Ai Weiwei critique le pouvoir de Pékin. C'est ce qui lui a valu une arrestation dans un hôtel de Chengdu en 2009. Ce selfie a été pris dans un ascenseur juste après son arrestation. Ai Weiwei parvient à prendre une photographie et à la publier sur Twitter, informant le monde entier de sa situation.

Aujourd'hui, il vit en Europe.

Ai Weiwei, *Illumination*, 2009

5- L'autoportrait au féminin

Les femmes qui ont souhaité faire de la peinture leur métier ont dû faire preuve de beaucoup de ténacité pour s'affirmer dans un milieu presque exclusivement masculin. À partir du 16e siècle, certaines (Sofonisba Anguissola, Lavinia Fontana, Judith Leyster, Artemisia Gentileschi…) se représentent devant leur chevalet, forme de défi lancé à leurs confrères masculins. Car si ces derniers peuvent entrer dans les académies ou faire leur apprentissage dans des ateliers d'artistes, leur accès reste interdit aux femmes (jusqu'en 1663 en France). Peindre est un don de droit divin auquel seuls les hommes peuvent prétendre, sauf pour les filles ou sœurs de peintres reconnus pour qui l'exercice de la peinture peut se transmettre au sein de l'atelier familial. L'autoportrait **est donc un moyen pour les femmes peintres d'affirmer leur singularité et leur légitimité**. Quelles que soient leurs époques et leur nationalité, les femmes ont peint malgré les interdits. **En représentant leur propre vision du corps, d'elles-mêmes, elles parlent de la féminité, du féminisme et aborde même des sujets politiques. En se peignant, elles parlent de la vie.**

À travers ses autoportraits, **Sofonisba Anguissola** (1532 - 1625) affirme son statut de femme artiste de la fin du 16e siècle. Elle est à la fois soumise aux idées de l'époque (elle peint plusieurs autoportraits dans lesquels elle évoque sa virginité), mais elle est également **une femme éprise de liberté qui se soustrait aux injonctions des hommes** et plus largement de la société grâce à son statut (elle est noble et peintre de la cour du roi d'Espagne). Enfin, **elle est la première femme à se représenter vieille à l'âge de 78 ans**, sans chercher à rajeunir ses traits, mais en adoptant la sévérité des poses des hommes de pouvoir.

S. Anguissola, *Autoportrait miniature,* v. 1556, Boston, musée des beaux-arts

Autour de la médaille figure une inscription en latin : *Sofonisba Anguissola, vierge, a fait ceci en tenant un miroir, à Crémone*.

S. Anguissola, *Autoportrait au chevalet*, v. 1556, Pologne, Lancut, Muzeum-Zamek

S. Anguissola, *Autoportrait*, 1610, Zürich, collection Gottfried Keller

Certaines artistes utilisent leur talent pour faire passer des messages forts. L'italienne **Artémisia Gentileschi** (1593 - 1656) fait de ses œuvres un **réquisitoire contre les violences faites aux femmes** mais aussi une illustration des événements tragiques de sa vie. Artémisia traduit les violences subies en prêtant ses traits à des figures mythologiques féminines. Judith décapitant Holopherne ou sainte Catherine représentent des femmes ayant subi à la fois des épreuves psychologiques et des tortures physiques.

Artemisia Gentileschi, *Judith décapitant Holopherne*, 1614-1620, Florence, musée des Offices

Artemisia Gentileschi, *Autoportrait en sainte Catherine d'Alexandrie*, 1615-1617, Londres, National Gallery

Judith Lester (1609-1660)*, Autoportrait*, 1633, Washington, National Gallery of Art

Judith Lester (1609 - 1660) est une des **rares femmes peintre du 17e siècle issue d'un milieu modeste**. Elle réalise en 1630 un autoportrait dans lequel elle se représente au travail, pinceau et palette en main, l'air assuré et confiant avec un large sourire et un regard frontal. Elle peint cet autoportrait à un moment où elle est reconnue pour son œuvre car mariée à un peintre. Elle se met en scène comme une artiste qui connait son talent et le revendique. Sa position est originale, elle se tourne vers nous, accueillante, comme si quelqu'un venait d'entrer dans son atelier et qu'elle allait le saluer.

Il faut **attendre le 18e siècle et les Lumières pour que les femmes prennent davantage leur place dans le milieu artistique**.

Elisabeth Vigée Lebrun (1755-1842) fait une carrière internationale et renouvelle le genre de l'autoportrait en se représentant en compagnie de sa fille, en **mettant en avant l'amour maternel.** Elle est reçue à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Elle se présente pour être admise comme peintre d'histoire, catégorie réservée aux hommes, mais elle est reçue sans qu'aucune catégorie ne soit précisée.

Elisabeth Vigée-Lebrun, *Portrait de l'artiste avec sa fille, dit La tendresse maternelle*, 1786, Paris, musée du Louvre

Si, dès la fin du Moyen Âge, des auteurs critiquent la place des femmes dans la société, l'histoire du féminisme commence dans la seconde partie du 19e siècle. Le discours féministe, à partir de ce moment, revendique l'égalité civique et civile des femmes et des hommes et une libération des femmes du carcan patriarcal. Ainsi, pour certaines femmes, **peindre son autoportrait c'est s'affirmer, revendiquer ses idées et son indépendance**.

Clémentine-Hélène Dufau, *Portrait de l'artiste*, 1911, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Suite à une chute dans l'enfance, **Clémentine-Hélène Dufau** (1869-1937) doit rester alitée de longs moments. Pour tromper l'ennui, elle commence à dessiner.

En 1898, elle dessine l'affiche pour le lancement du journal féministe *La Fronde* en illustrant la sororité. Des femmes, de tous âges et de toutes classes sociales, regardent vers l'avenir. Elles joignent leurs mains ou se tiennent par l'épaule symbolisant la solidarité féminine. L'œuvre de Clémentine-Hélène Dufau est marquée par son adhésion aux idées féministes.

Dans cet autoportrait, Clémentine-Hélène Dufau, se représente en pied, elle porte une robe d'inspiration russe. Sa coiffure et son vêtement sont singuliers par rapport aux modes vestimentaires de l'époque. Ils traduisent la **volonté de l'artiste d'être le modèle d'une nouvelle génération de femmes qui prennent en main leur propre destin.**

Paula Modersohn-Becker, *Autoportrait au sixième anniversaire de mariage*, 1906, Brême, Paula Modersohn-Becker Museum

Être une femme peintre est toujours un parcours semé d'obstacles. L'artiste allemande **Paula Modersohn-Becker** (1876-1907) est la **première femme à peindre un autoportrait nu.** Son *Autoportrait au sixième anniversaire de mariage* (1906) brise de nombreux tabous, car elle se représente à demi-nue, le ventre arrondi alors qu'elle n'est pas enceinte. Malgré sa grande modernité, elle ne vend que trois toiles de son vivant. Elle est obligée de se marier et sous la pression familiale elle doit prendre des cours de cuisine, ce qui lui inspire la réflexion suivante : *« L'expérience m'a enseigné que le mariage ne rend pas plus heureuse. Il ôte l'illusion (…) qu'il existe une âme sœur. (…) J'écris ceci dans mon livre de cuisine, le dimanche de Pâques 1902. Je suis assise dans ma cuisine et je prépare un rôti de veau.* » Elle meurt des suites de son accouchement à 31 ans.

Née à Saint-Étienne, **Émilie Charmy** (1878- 1974) est orpheline très jeune. Elle est élevée et encouragée par son frère dans sa vocation de peintre. Elle se forme auprès de Jacques Martin dont le travail, très éloigné de la tradition académique, invite la jeune peintre à développer un style très libre : elle esquisse plus qu'elle ne dessine grâce de larges coups de pinceaux. En 1903, à 25 ans, elle expose au Salon des indépendants et en devient membre l'année suivante.

Sa manière de peindre traduit la volonté d'indépendance qui la caractérise. En 1915, elle accouche de son fils unique, mais choisit de ne pas l'élever elle-même et de ne pas épouser le père. À cette époque, être peintre et mère célibataire traduit clairement **un caractère anticonformiste que l'on retrouve également dans sa peinture.**

Émilie Charmy, *Autoportrait*, vers 1923, Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, exposé au musée Crozatier

Frida Kalho, *Autoportrait au collier d'épines et au colibri,* 1940, Austin, Harry Ransom Center, Texas

Les autoportraits de **Frida Kalho** (1907-1954) constituent une grande partie de son œuvre. Elle y projette ses souffrances *« Mes peintures portent en elles le message de la douleur* ». Elle a réalisé une cinquantaine d'autoportraits, soit plus du tiers de son œuvre. **Ce qui est nouveau c'est qu'elle se prend comme modèle dans les moments les plus intimes, souffrante ou blessée**. Elle est, par exemple, la toute première à se représenter en train de faire une fausse couche. Par ailleurs, elle porte haut la culture indigène mexicaine. En exagérant volontairement ses particularités physiques (son visage bronzé, ses dents non alignées, son mono sourcil et sa moustache), **elle questionne les normes de la beauté féminine.**

Les femmes en réalisant des autoportraits rendent compte du monde qui les entoure.

Si **Vivian Maier** (1926-2009) est considérée comme l'une des plus grandes photographes du 20e siècle, son œuvre est ignorée jusqu'à la découverte fortuite de 100 000 négatifs et diapositives en 2007. **À travers son travail photographique, on découvre que ses sujets de prédilection sont les enfants (elle était nourrice), la rue, les pauvres et les personnes en marge de la société.**

Vivian Maier prenait souvent en photo son propre reflet dans les miroirs, les vitrines et autres surfaces réfléchissantes. Certains de ces clichés sont pris « sous le manteau », comme si elle s'espionnait tandis que sur d'autres, son visage dénué d'expression est au centre du cliché. **Se prendre en photo c'est aussi bénéficier d'un modèle toujours disponible.**

Vivian Maier, *Autoportrait*, 1953, New York

Zanele Muholi, *Ntozakhe II*, 2016, Johannesburg, Parktown

Avant de devenir son propre sujet, la photographe **Zanele Muholi** (née en 1972) réalise des reportages photos sur les gens qui l'entourent. Elle utilise ses clichés **pour militer en faveur de la communauté LGBTQ ou LGBTQIA+** (lesbienne, gay, bisexuelle, trans, queer, intersexe et asexuelle) **en Afrique du Sud et qualifie sa pratique de la photographie d'activisme visuel.**

Elle réalise en 2012 une série au sujet unique : elle-même. Au fil de ses autoportraits, Zanele Muholi mélange des canons de beauté aussi éloignés que les portraits de Vermeer, les tenues traditionnelles zouloues ou la statue de la Liberté.

Sur ses photographies, Zanele Muholi fonce sa couleur de peau, elle célèbre le fait qu'elle est noire et met en exergue le contraste entre ses clichés et la façon dont sont souvent représentées les femmes noires dans les médias. Zanele Muholi, **à travers ses autoportraits, raconte aussi l'histoire politique** de l'Afrique du Sud.

6- L'atelier de l'artiste au 19e siècle

Au 19e siècle, Paris voit une **forte augmentation du nombre d'ateliers. Autrefois réservé à une élite intellectuelle, le statut de l'artiste s'est démocratisé**. Dans les années 1860, Paris compte ainsi plusieurs milliers de peintres. Ces ateliers sont des lieux de réflexion et de production de leurs œuvres ainsi que des espaces de rencontres. En effet, les artistes prennent très souvent part aux mondanités et les ateliers deviennent de hauts lieux de sociabilité et d'exposition privée, avant l'envoi des œuvres au Salon et dans les grandes manifestations de groupe.

Les artistes ont souvent peint leur atelier mais aussi leurs autoportraits avec leur matériel. Il s'agit le plus souvent d'un prétexte pour montrer ce qui fait d'eux des artistes et non comment ils réalisent leurs œuvres.

https://travail-de-memoire.pagesperso-orange.fr/Ateliers.ht

Gustave Courbet, *L'Atelier du peintre*, 1855, Paris, musée d'Orsay

La scène se passe dans l'atelier de Courbet à Paris. Il se représente au centre de la toile, avec derrière lui, un modèle nu. Dans un courrier à un ami écrit en 1855 : « *C'est l'histoire morale et physique de mon atelier, première partie. Ce sont les gens qui me servent, me soutiennent dans mon idée, qui participent à mon action. Ce sont les gens qui vivent de la vie, qui vivent de la mort. C'est la société dans son haut, dans son bas, dans son milieu. En un mot, c'est ma manière de voir la société dans ses intérêts et ses passions. C'est le monde qui vient se faire peindre chez moi.* » À droite, ses amis sont présents comme Baudelaire ou encore sa sœur Juliette. À gauche, ce sont aussi bien les gens du peuple que les nantis. **Le peintre rassemble ainsi dans son atelier le monde dans lequel il vit.**

https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/latelier-du-peintre-927

Claude Monet, *Coin d'atelier*, 1861, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Monet dans son atelier, photographie, agence Meurisse

Si l'artiste n'apparaît pas dans le tableau, **Claude Monet** (1840-1926) signe ici un véritable autoportrait représenté non par sa personne mais par des objets qui le caractérisent. Il place bien en évidence la palette et les pinceaux au premier plan. De plus, l'œuvre accrochée au mur est un paysage qui rappelle l'école de Barbizon, un groupe d'artistes qu'il admire. Ces derniers quittent leurs ateliers pour peindre en plein air et observer la nature de plus près. Les armes suspendues au mur évoquent un épisode marquant pour Monet. Tiré au sort, il doit effectuer son service militaire. Son père lui propose de payer un soldat pour le remplacer, à condition que son fils renonce à sa carrière de peintre. Monet refuse la proposition et exécute son service militaire sans tricher. **Ce tableau est donc une manière pour lui d'assumer sa carrière d'artiste.**

Hippolyte Flandrin, *Autoportrait au chevalet,* vers 1860, Lyon, musée des beaux-arts, exposé au musée Crozatier

Hippolyte Flandrin (1809-1864) est considéré comme l'un des peintres originaires de Lyon les plus importants du 19e siècle. Il se forme à l'école des beaux-arts de Lyon avant d'intégrer l'atelier de Jean-Auguste-Dominique Ingres à 20 ans. Puis il remporte le grand prix de Rome, lui ouvrant les portes de la prestigieuse villa Médicis pendant 6 ans.

D'un caractère doux, extrêmement timide, un peu mélancolique, Hippolyte souffre d'un cruel manque de confiance en soi. S'appuyant constamment sur son frère Paul, le peintre est toute sa vie en proie au doute.

Cet autoportrait nous le montre pensif, devant sa toile. Vêtu d'une blouse d'atelier et d'un béret, il arbore la rosette rouge de la Légion d'honneur.

Charles Maurin, *Autoportrait*, vers 1885-1890, Le Puy-en-Velay, musée Crozatier, exposé au musée Crozatier

Charles Maurin (1856-1914) est natif du Puy, lauréat du prix Crozatier, il fait ses études et sa carrière à Paris. Ses amis, Toulouse-Lautrec, Vallotton, Degas, Carabin le placent parmi les meilleurs.

Peintre symboliste, Maurin se représente ici de manière réaliste et plutôt traditionnelle. Il pose devant une toile, le regard dirigé vers le spectateur entre réalisme et symbolisme.

Louis-Hilaire Carrand (1821-1899) est un peintre lyonnais. Il est élève de l'École des beaux-arts de Lyon puis se rend à Paris pour poursuivre sa formation. Il rejette par la suite l'apprentissage académique au profit d'un travail d'autodidacte d'étude de la nature. Il est connu pour ses paysages. Il est souvent considéré comme un précurseur direct des impressionnistes et pratique la juxtaposition des touches de peinture.

Louis-Hilaire Carrand, *Autoportrait à la pipe devant son chevalet*, vers 1880, Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, exposé au musée Crozatier

Louis-Hilaire Carrand, *L'Atelier du château de Richoud*, musée Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône, exposé au musée Crozatier

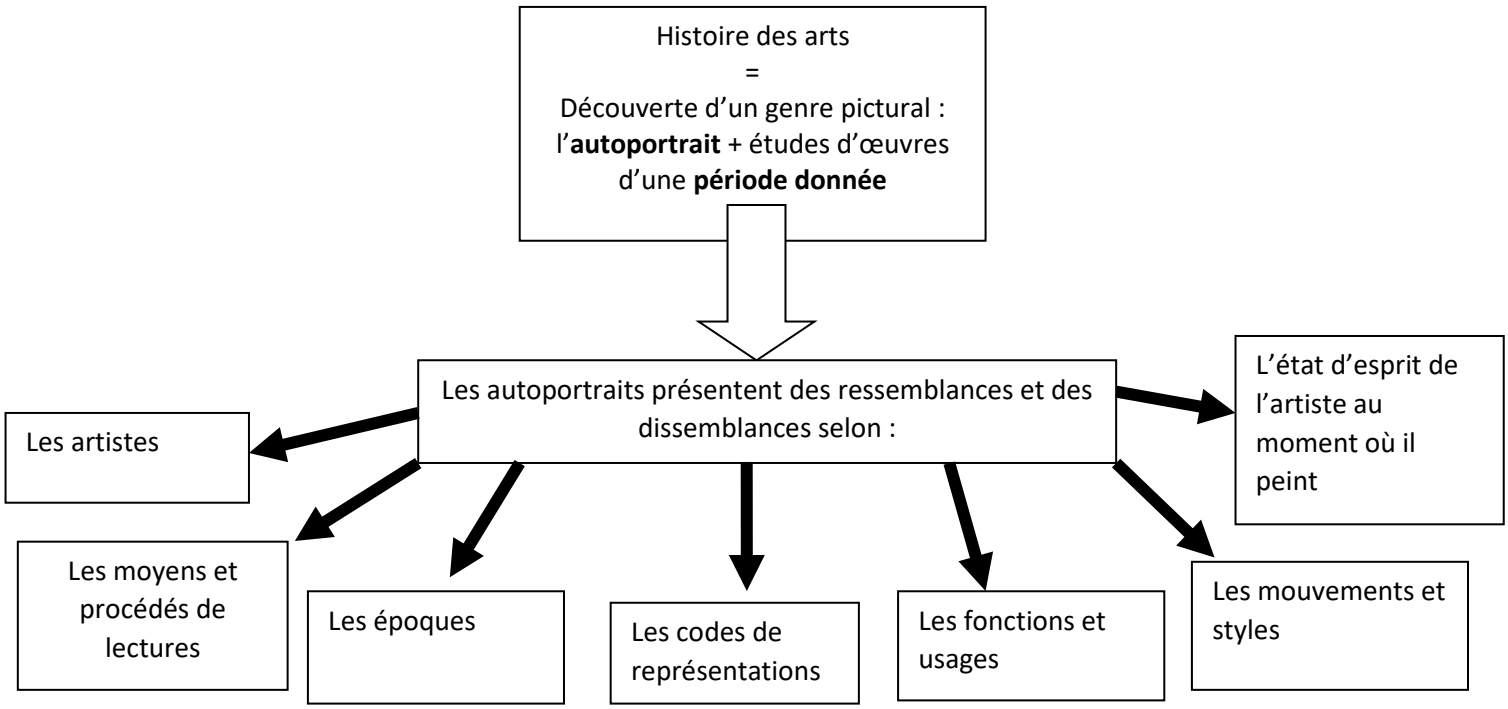
Georges-Antoine Rochegrosse (1859-1938) est surtout connu pour ses peintures d'histoire. Il se tourne ensuite vers l'orientalisme en découvrant l'Algérie en 1894, où il fait connaissance de Marie Leblon, qu'il épouse en 1896. Elle devient sa muse et son modèle.

Dans le tableau *La Dînette*, l'artiste se représente avec sa femme dans son atelier avec l'une de ses toiles *La Mort de Babylone.* **Il partage avec le spectateur : C'est un souvenir intime** qui est rappelé par l'inscription sur le cadre : « Tu te rappelles? Quand nous avons fait la dinette avec la nature morte de la Mort de Babylone... dans le grand atelier de la rue Chaptal ».

Georges-Antoine Rochegrosse, *Autoportrait*, 1885-1886, Moulins, musée départemental Anne-de-Beaujeu, exposé au musée Crozatier

Georges-Antoine Rochegrosse, *La Dînette*, Moulins, musée départemental Anne-de-Beaujeu, exposé au musée Crozatier

Autoportrait : pistes de travail en classe



1/ L'émergence des représentations premières des élèves

Qu'est-ce qu'un autoportrait ?

Les élèves répondent oralement ou par écrit selon leur niveau. Les réponses sont gardées en mémoire. Toutes les réponses sont bonnes et peuvent être rediscutées suite à la visite de l'exposition, la participation à un atelier ou au fur et à mesure des recherches.

Pour approfondir les premières réflexions :

- Comment sont faits les autoportraits ? De quoi a-t-on besoin ? Quels sont les moyens d'expressions utilisés (peinture, collage, photo, modelage…) ?
- Qui fait son autoportrait ?
- Pourquoi et pour qui fait-on son autoportrait ? À quoi servent-ils ? À qui servent-ils ?
- Que montre l'artiste dans un autoportrait ? (son visage, ses émotions, son rang social…)
- Est-ce que l'artiste dit la vérité dans son autoportrait ?
- De quand datent les premiers autoportraits ? Pourquoi ?
- Où peut-on voir des autoportraits ?
- Avez-vous déjà vu des autoportraits ?
- Avez-vous déjà fait votre autoportrait ? Si oui, comment ?

2/ Validation des représentations premières

- Rechercher des définitions et des informations
- Consulter des ouvrages, dictionnaires, documentaires…

Lors des recherches, relever les mots de vocabulaire en lien avec le thème de l'autoportrait. Pour les plus grands, les classer par ordre alphabétique :

Par exemple :
- autoportrait : portrait de l'artiste par lui-même
- buste : partie du corps qui va de la tête à la taille
- portraiturer : faire le portrait de quelqu'un ou de soi-même
- portrait en pied : représentation entière d'une personne, de la tête aux pieds
- portrait d'apparat : portrait official, de cérémonie, qui insiste sur la position sociale et le pouvoir de la personne
- profil : personne vu de côté

…

3/ Synthèse des recherches

L'autoportrait c'est :
- Représentation d'un artiste par lui-même à l'aide de procédés techniques divers (peinture, dessin, gravure, mosaïque, photo, écriture, collage…).
- Cette représentation peut-être faite d'un point de vue physique et/ou psychologique.
- C'est un genre artistique qui regroupe les représentations des artistes par eux-mêmes.

4/ Pour aller plus loin : Quelques pistes pour guider l'observation et l'analyse des images

Le sujet représenté :
- Est-ce un adulte ? Un enfant ? Un homme ? Une femme ?
- Que sait-on sur cette personne ? (Avons-nous des indices ?)

Rapport entre le sujet et la représentation :
- Est-ce que la représentation est réaliste ?
- Est-ce que le peintre s'est représenté exactement comme il/elle est ?
- Est-ce qu'il y a des éléments qui ne sont pas réels (couleurs, proportions, formes …) ?
- Pourquoi l'artiste a choisi de se reproduire le plus fidèlement possible ou au contraire pas du tout ?
- Que cherche à dire l'artiste ?

Le cadrage :
- Que voit-on du personnage ? Est-ce un portrait en pied ? En buste ?

Les postures et expressions :
- Quelle est la position de la personne ?
- Est-elle représentée de face ? De profil ? De trois quarts ? De dos ?
- Que fait-elle ? (immobile/mouvement ?)
- Comment sont ses mains ?
- Est-ce que l'artiste a une expression particulière ?
- Est-ce que l'artiste nous regarde ?

Les accessoires :

- Comment l'artiste est-il habillé ?
- Les vêtements sont-ils très détaillés ou suggérés ? Est-ce que les vêtements ont une signification ?
- Est-ce qu'il y a des objets représentés ? Si ou lesquels ? Où sont-ils placés ? Ont-ils une signification ?

Le décor, le fond

- Que peut-on dire du fond ?
- Est-ce que le fond est neutre ? Uni ? Est-ce que l'artiste se représente dans un décor ?
- Comment l'artiste est-il placé dans le décor ?

(*Indications : un fond uni concentre l'attention du spectateur sur le portrait, un décor intérieur donne des indications sur le milieu social de l'artiste, un paysage donne de la profondeur et peut-être une référence à l'attachement à un lieu particulier.*)

Les procédés techniques

- Est-ce une sculpture ? (quel est le matériau utilisé ? de la pierre ? de la terre ? du métal ?)
- Est-ce un dessin ? Une aquarelle ? Une peinture ? Si c'est une peinture, est-ce une peinture à l'huile ? Est-ce épais ? Peint au pinceau ? Au couteau ? Quel est le support ? (se servir des cartels)

Les couleurs et la lumière

- Y a t-il beaucoup de couleurs? Sont-elles réalistes ?
- Est-ce que les couleurs sont harmonieuses ? Y a t-il un fort contraste ?
- Est-ce que ce sont des couleurs froides ? Chaudes ?
- Comment est éclairé le portrait ? Est-ce que certains éléments du portrait sont plus éclairés que d'autres ? Quelle est la source de la lumière ? Fenêtre ? Bougie ? Lampe ? On ne sait pas ?

L'atmosphère

- Quelle impression se dégage de cet autoportrait ?
- Comment semble l'artiste ? Calme ? Tourmenté ? Paisible ? Grave ? Sérieux ? Malade ? En colère ? …
- Pourquoi avons-nous cette impression ? (À cause de la posture ? des couleurs ? de la touche ? des traces du geste ? de la matière (empâtement ou lisse)…)

Pistes pédagogiques

Se mirer

Autoportraits aux miroirs (GS, cycle 2)

Matériel :
- Appareil photo
- Carton et papier miroir (en grande surface ou magasin de bricolage)
- Peinture

Préparer des miroirs avec du carton et du papier miroir (faire des carrés d'environ 30x30 cm) ainsi chaque enfant aura son miroir.
- Proposer aux élèves de se regarder dans le miroir (avec le papier miroir on peut être un peu déformé).
- On se reconnait : se décrire
- Proposer aux élèves de se peindre en utilisant leur reflet, la peinture peut être faite avec un pinceau ou au doigt (ne pas diluer la peinture afin qu'elle accroche bien au support). **Ne pas peindre toute la surface du miroir afin de permettre aux élèves de se voir une fois les peintures terminées.**
- Une fois les peintures sèches, chaque élève pourra poser avec son portrait miroir, de manière à se refléter dans son propre portrait… ou pas.
- Les photos devront être prises de préférence en extérieur, avec une lumière suffisante afin de ne pas utiliser de flash.
- Proposer aux élèves de jouer avec leur miroir de manière à trouver le meilleur endroit et le meilleur angle de vue pour prendre en photo à la fois le miroir et celui qui a dessiné son portrait.

Miroir, dis-moi comment je me sens ? (cycle 3, collège, lycée)

Matériel : Travailler devant un miroir et un appareil photo sur pied

- À partir des images du travail de François-Xavier Messerschmidt proposer aux élèves de mimer des émotions devant le miroir. Ils devront exprimer la colère, le dégout, la peur, la joie, la tendresse, l'amour, la surprise…
- Ils peuvent ensuite se photographier (avec un minuteur) ou être photographié par un camarade.

https://www.beauxarts.com/grand-format/la-folle-histoire-de-franz-xaver-messerschmidt/

https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010095617

François-Xavier Messerschmitt, (1736- 1783), *Têtes de caractères*

À la manière de Vivian Maier (CM, collège, lycée)

Matériel : Appareils photos ou/et téléphone portable

- Se promener en ville et chercher à se photographier dans les reflets (miroir de vitrine, vitrine de magasin, miroir déformant d'une sortie de garage, rétroviseur, plaque professionnelle, flaque…)

Voir : L'œil créatif, Miroir mon beau miroir, *DADA* n° 257, Vivian Maier, pages 36-37.

Face à face (cycle 3, collège, lycée)

Matériel :

- Miroirs
- Feuilles transparentes
- Scotch
- Feutres indélébiles

Placer une feuille de transparent sur chaque miroir

- Proposer aux élèves de se dessiner en reproduisant leurs contours (pour voir correctement les contours, il faut fermer un œil et donc déterminer son œil directeur)
- Une fois le portrait fini, le poser sur une feuille blanche à l'envers, il est un peu grimaçant. On se rend compte que pour faire un autoportrait, il faut un peu tricher !

Se « sérigraphier » (cycle 2, collège)

Matériel

- une photo de chaque élève en noir et blanc en format A4
- Des plaques de plexiglas
- Un crayon
- De l'encre pour linogravure + un rouleau
- Papier canson
- Papier calque
- Feutres fluo

Tout d'abord fixer avec du Scotch une feuille blanche au dos de la photo

- Encrer la plaque de plexiglas avec un peu d'encre étalée au rouleau,
- Placer la photo (avec la feuille au dos) sur la plaque encrée, face vers le ciel,
- Repasser (sans poser sa main !) les grandes lignes du portraits (contours du visage, yeux, nez, bouche, cheveux...) avec la pointe d'un crayon,
- Une fois terminé, soulever la feuille : l'autoportrait apparaît,
- Une fois sec, fixer sur le portrait ainsi réalisé une feuille de calque et colorer à la manière d'Andy Warhol (plusieurs calques peuvent être faits pour changer les couleurs de l'autoportrait et/ou les superposer.)

Voir / variante : Atelier en tête à tête, Se faire tirer le portrait, *DADA* n° 221, Portraits, pages 36-37.

Le temps qui passe

L'histoire et l'art (collège / lycée)

- Compléter la chronologie avec d'autres œuvres marquantes du 19e et du début du 20e siècle, connues du grand public et/ou illustrer les événements mentionnés.

Pour compléter cette chronologie : MOOC Une brève histoire de l'art du Grand Palais.

Le 19e siècle - Un peu d'histoire
https://www.youtube.com/watch?v=maGn_ojcSrA&list=PL9LWAQYUI74tBC6F7cmgnewssG-iLRUFd&index=11
Le 19e siècle - Les clefs du XIXe siècle
https://www.youtube.com/watch?v=c2I3wovOfKQ&list=PL9LWAQYUI74tBC6F7cmgnewssG-iLRUFd&index=12
Le 19e siècle - Y'a pas que la peinture dans la vie !
https://www.youtube.com/watch?v=ibPRftozXHg&list=PL9LWAQYUI74tBC6F7cmgnewssG-iLRUFd&index=13
Le 19e siècle - Un peu d'histoire
https://www.youtube.com/watch?v=zBg0B8uIFXA&list=PL9LWAQYUI74tBC6F7cmgnewssG-iLRUFd&index=14

Par exemple :

Théodore Géricault, *Le Radeau de La Méduse*, 1818-1819, Paris, musée du Louvre,

Ernest Meissonier, *La barricade, rue de la Mortellerie, juin 1848,* vers 1850, Paris, musée du Louvre

Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple (28 juillet 1830)*, 1830, Paris, musée du Louvre

Honoré Daumier, *Antoine Maurice Apollinaire, baron d'Argout (1782-1858), ministre et pair de France*, 1832, Paris, musée d'Orsay

Édouard Manet*, Le Déjeuner sur l'herbe*, 1863,
Paris, musée d'Orsay

Vincent Van Gogh, *La Chambre de Van Gogh à Arles*, 1889,
Paris, musée d'Orsay

Albert Herter, *Le Départ des poilus, août 1914*, 1926,
Paris, Gare de l'Est

Fernand Léger, *Composition aux trois figures*, 1932, Paris,
musée national d'Art moderne – Centre Georges-Pompidou

La liste est non exhaustive !

À la suite de ce travail, les élèves peuvent fabriquer un « time line des 19e et 20esiècles », jeu dans lequel les joueurs doivent replacer des événements (artistiques, politiques, sociaux…) dans le bon ordre.

Le temps qui passe (collège / lycée)

À partir d'un autoportrait actuel, rajouter des signes du temps. Photocopier la feuille puis refaire le processus une dizaine de fois pour obtenir une série d'autoportraits à la manière de Roman Opalka (cf page 30).

Montrer sans se montrer

Le langage du corps (cycle 2, 3)

Matériel : un appareil photo + un fond blanc

Proposer aux élèves de traduire des émotions avec une partie du corps autre que le visage : par exemple les mains.

- Imaginer un sentiment de calme, de tension, d'énervement, de colère, de joie… Un élève les joue, les traduit avec ses mains et un autre peut les photographier.
- Ce travail peut se faire également sur une vitre de photocopieuse

S'inspirer du travail de John Coplans (1920 – 2003)

John Coplans, Back of the hand (*Dos de la main)*, 1986, musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole

John Coplans, *Thumb closed to the side* (*Pouce fermé sur le côté)*, 1988

John Coplans, Self portrait (*Autoportrait)* (Front Hand, No. 3), 1987, Houston, The museum of fine arts, USA

John Coplans, Hands (*Mains),* Photocopie des mains de l'artiste, 1989

Voir : l'atelier des émotions, *DADA*, n° 231, Egon Schiele, pages 36-37

Atelier d'écriture : faire son autoportrait (CM, collège, lycée)

Marcel Proust (1871-1922) avait pour habitude de faire compléter un questionnaire à ses amis, afin de mieux connaître leur personnalité. Rajoutez des questions plus modernes (sport, cinéma...)

• Ma vertu préférée :
• Le principal trait de mon caractère :
• La qualité que je préfère chez les hommes :
• La qualité que je préfère chez les femmes :
• Mon principal défaut :
• Ma principale qualité :
• Ce que j'apprécie le plus chez mes amis :
• Mon occupation préférée :
• Mon rêve de bonheur :
• Quel serait mon plus grand malheur ?
• À part moi-même, qui voudrais-je être ?
• Où aimerais-je vivre ?
• La couleur que je préfère :
• La fleur que j'aime :
• L'oiseau que je préfère :
• Mes auteurs favoris en prose :
• Mes poètes préférés :
• Mes héros dans la fiction :
• Mes héroïnes favorites dans la fiction :
• Mes compositeurs préférés :
• Mes peintres préférés :
• Mes héros dans la vie réelle :
• Mes héroïnes préférées dans la vie réelle :
• Mes héros dans l'histoire :
• Ma nourriture et boisson préférée :
• Ce que je déteste par-dessus tout :
• Le personnage historique que je n'aime pas :
• Les faits historiques que je méprise le plus :
• Le fait militaire que j'estime le plus :
• La réforme que j'estime le plus :
• Le don de la nature que je voudrais avoir :
• Comment j'aimerais mourir :
• L'état présent de mon esprit :
• La faute qui m'inspire le plus d'indulgence :
• Ma devise :

Variantes :

- Le portrait chinois : dire qui je suis à travers mes activités/ mes goûts
- Un autoportrait avec des mots qui te qualifient ou des images d'objets découpés dans des magazines...

Mon portait en boîte ! (cycle2, cycle 3)

Matériel :

- Boîtes à chaussures,
- Papier
- Crayons
- Colle et/ou Patafixe, peinture, rubans, épingles
- + objets rapportés par les élèves

Proposer aux élèves de faire des boîtes dans lesquelles ils composent leur autoportrait, sans faire apparaître leur visage.

- Comparer trois manières de faire des autoportraits sans « visage »

Joaquin Torres-Garcia, *Composition*, 1932, New York, MoMA

Samuel Van Hoogstraten, *Nature morte (trompe-l'œil),* 1666

Claude Monet, *Coin d'atelier*, 1861, Paris, musée d'Orsay, exposé au musée Crozatier

Dans ce tableau, l'artiste Joaquin Torres-Garcia a représenté sa vie sous forme de pictogrammes extrêmement simplifiés. On peut ensuite imaginer ce que chacun de ces symboles peut signifier.

S. Van Hoogstraten réalise son propre portrait à travers une collection de 21 objets qui parle de sa personnalité : il fait allusion à son métier de peintre (le cahier, le pinceau) mais également d'auteur (la plume et les deux tragédies dont il est l'auteur).

Les objets qui reflètent la personnalité et la vie de l'artiste sont ici présentés dans un contexte, **un lieu** important pour Monet.

- Collecter : Chaque élève collecte des objets, souvenirs, images, odeurs … qui le caractérisent.
- Composer : Une fois la collection réalisée, les élèves composent une boîte (coller, agencer, peindre…) qui fera leur autoportrait (utiliser des boîtes à chaussures).

Variante :

Réaliser son autoportrait sans se représenter en utilisant des objets de son quotidien. Les assembler, les organiser de manière cohérente pour qu'ils forment un tout homogène. Sachant que les éléments qui la composent sont de natures différentes (forme, couleur, matière). Prendre une photographie unique de l'installation une fois terminée

On dit de moi… (Cycle 3, collège)

Matériel : papier, crayons, feutres, vieux magazines, colle, ciseaux…

- Dans cette série d'expressions choisir celle qui te représente le mieux :

Tête en l'air, tête de lard, tête de pioche, tête de cochon, tête de linotte, tête de moineau, tête de mort, tête sans cervelle, tête la première, tête de loup, se prendre la tête, la tête au carré, tête à claque, à tête reposée, tête de mule, avoir la grosse tête…

« On dit souvent de moi que je suis une tête…. »

Compléter puis représenter cette expression (dessin, collage, objets de récupération…)

Exemples

Tête de pioche

La tête dans les nuages

René Magritte, *The age of enlightenment*, 1967

La tête au carré

Sacha Sosno, *La Tête Carrée*, Nice

Tête de linotte, d'âne, de cochon

Avoir la grosse tête

Roland Topor, *La Grosse Tête*, 1970

Perdre la tête

Kristelle Rodeia, *Perdre la tête*

Bibliographie

Arts visuels et corps humain, Cyril Bourdois, éditions SCEREN, 2013

Arts visuels, *Portraits*, Michel Guitton, éditions SCEREN,2005

Arts visuels, *Temps*, Michèle Mazalto, SCEREN, 2010

« L'autoportrait au miroir, à la recherche du regard perdu, Nayla de Coster », Conférence donnée en 2014 à l'Université de Galatasaray dans la cadre d'un Symposium interdisciplinaire de psychanalyse, littérature et philosophie intitulé *"Narcissisme et créativité" (27-28 septembre 2014).*

Bibliographie jeunesse

Autoportraits, Christian Demilly, éditions Palette, 2010

Selfies, les différents visages de l'autoportrait, Susie Brooks, éditions Palette, 2017

Le musée des émotions, Elsa Whyte, La Martinière jeunesse, 2020

Art contemporain, Céline Delavaux et Christian Demilly, éditions Palette, 2009

Comment parler de l'art du XXe siècle aux enfants, Françoise Barbe-Gall, Le baron perché, 2011

Dossiers thématiques

Dans la revue mensuelle *Le petit Léonard* chez Faton

Berthe Morisot, juin 2019

Van Eyck, mars 2020

Frida Khalo, mars 2022

L'impressionnisme, juin 2022

Dans la revue mensuelle *DADA* chez Mango :

L'autoportrait, n° 100

Maurice Denis, n° 123

Van Gogh, n° 179

Vallotton, n° 186

Frida Khalo, n° 228

Portraits, n° 221

Musée d'Orsay, n° 229

Dürer, n° 256

Vivian Maier, n°257

Sitographie

http://histoiredarts.blogspot.com/p/lautoportrait-recapitulatif.html

http://web.ac-reims.fr/dsden10/exper/?Portraits-a-distance

https://www.nadejart.fr/wp/2022/01/07/autoportraits-artistes/

http://classes.bnf.fr/portrait/ateliers/chap1/index.htm

Le 19e siècle - Un peu d'histoire
https://www.youtube.com/watch?v=maGn_ojcSrA&list=PL9LWAQYUI74tBC6F7cmgnewssG-iLRUFd&index=11

Le 19e siècle - Un peu d'histoire
https://www.youtube.com/watch?v=zBg0B8uIFXA&list=PL9LWAQYUI74tBC6F7cmgnewssG-iLRUFd&index=14

Le 19e siècle - Les clefs du XIXe siècle
https://www.youtube.com/watch?v=c2I3wovOfKQ&list=PL9LWAQYUI74tBC6F7cmgnewssG-iLRUFd&index=12

Le 19e siècle - Y'a pas que la peinture dans la vie !
https://www.youtube.com/watch?v=ibPRftozXHg&list=PL9LWAQYUI74tBC6F7cmgnewssG-iLRUFd&index=13

OFFRE SCOLAIRE (réservations à partir du 2 janvier 2023)

Le musée Crozatier propose, de mai à septembre 2023, l'exposition *Autoportraits, de Cézanne à Van Gogh* grâce au partenariat exceptionnel du musée d'Orsay. Plus de 70 œuvres (peintures, sculptures, photographies, estampes…) ont été réunies. Une quarantaine d'œuvres sont prêtées par le musée parisien et trente par les musées de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Parmi les artistes les plus connus se remarquent Gustave Courbet, Camille Pissarro, Paul Cézanne, Vincent Van Gogh…

DES VISITES GUIDÉES, adaptées aux différents cycles sont proposées.

Elles permettent d'aborder différentes thématiques liées à l'histoire de l'art en général et de l'autoportrait en particulier (de 1833 à 1925) en découvrant les grands mouvements artistiques du 19e siècle et du début du 20e siècle.

Publics : maternelles/primaires/collèges/lycées
Durée : 1h
Tarif : 25€ (maternelles) à 50€/classe

VISITE + ATELIER // MIROIR, MON BEAU MIROIR

Cet atelier propose aux élèves de se regarder, de se reconnaître et de se peindre. Le miroir est à la fois modèle et support !

Public : cycle 1
Durée : 2h
Tarif : 150€/classe

VISITE + ATELIER // DANS MON REFLET, IL YA …

Cet atelier propose aux élèves de réaliser leur autoportrait à partir de l'observation de leur propre reflet. Le résultat obtenu est une décalcomanie artisanale pour un autoportrait réussi !

Publics : cycles 2 et 3
Durée : 2h
Tarif : 150€/classe

Contacts et réservations

Claire Delsol 04 71 07 00 04 / Sandrine Périlhon 04 71 06 62 45
patrimoine.jeunesse@lepuyenvelay.fr